13e Année - N° 29 Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 21 Juillet 1923

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

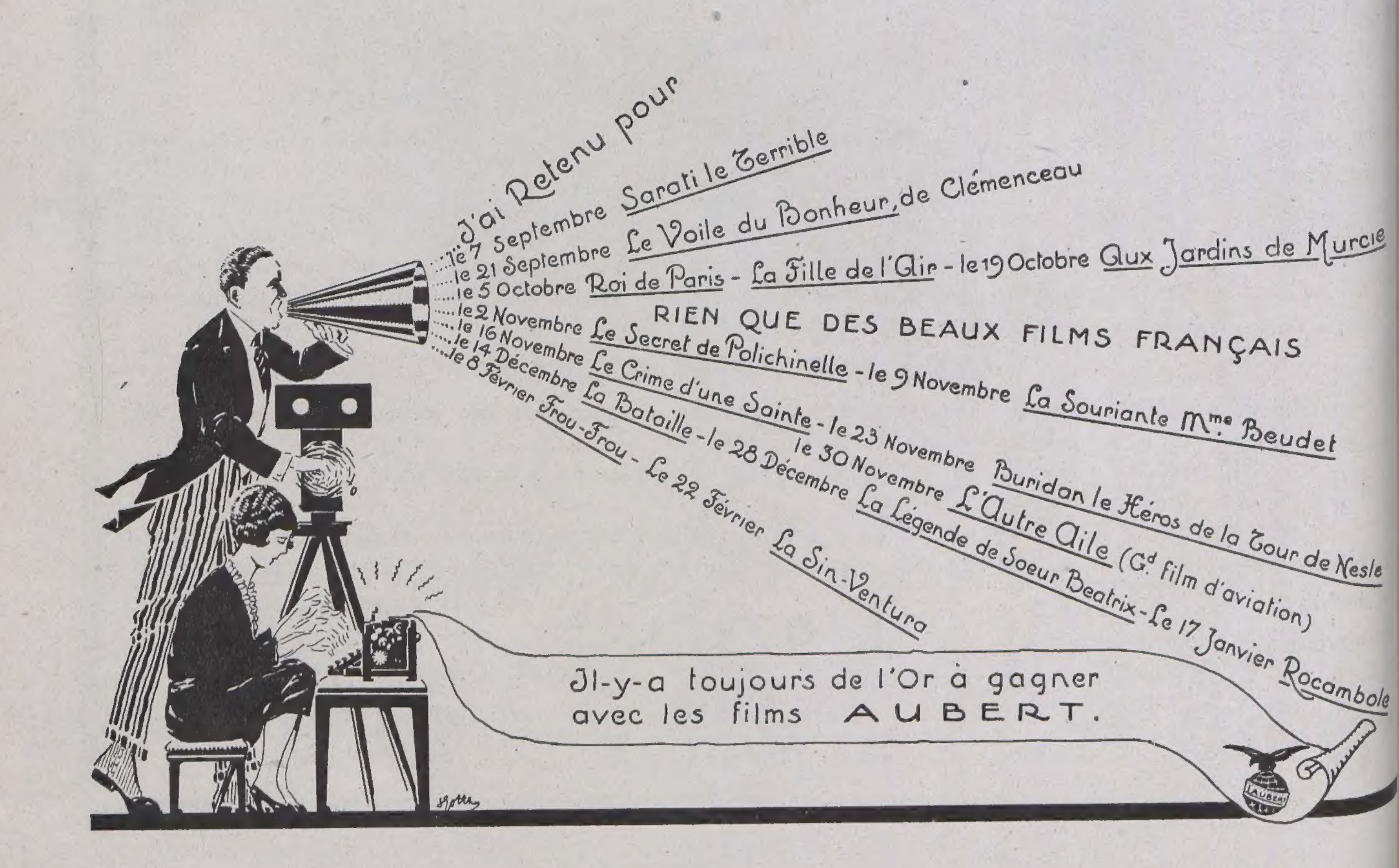
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE :

TÉLÉPHONE { Direction / Imprimerie : NORD 56.33

Paolo Guglielmi .13

Il y a mille façons
de gagner de l'argent
Il n'y en a qu'une
pour faire fortune
et lancer une salle
C'est passer les grands films
français AUBERT



13e Année - N° 29 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 21 Juillet 1923

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :	Directeur CH. LE FRAPER	TELEPHONE
FRANCE Un an . . . . 25 fr.	Rédaction et Administration :	Direction : NORD 56-33
ÉTRANGER Un an . . . . 50 fr.	28, Boulevard Saint-Denis, PARIS (Xe)	

LA FIN D'UN RÈGNE

par Charles Le FRAPER

La semaine dernière, sous le titre rassurant *Rayon d'Espoir*, nous avons cité à l'ordre du jour du *Courrier* une grande maison française qui s'est inscrite, sans discussion possible, en tête de l'édition nationale. L'ascension des Etablissements Aubert, tout le monde l'a deviné, est en effet remarquable. Elle force l'attention, au moment précis ou une autre firme, qui fut longtemps la première du monde, perd peu à peu tout son prestige et se voit, tant par la médiocrité de sa production que par l'incompétence de ses dirigeants actuels, reléguée à l'arrière plan.

Ce déclin était d'ailleurs facile à prévoir. Tous nos pronostics sont pleinement confirmés. La récente Assemblée Générale de Pathé-Consortium dont le compte-rendu si vague et si nébuleux soit-il permet de cruelles constatations doit être un joli thème à méditations pour les bons apôtres, qui s'imaginent qu'il suffit de poser son séant dans un fauteuil directorial pour acquérir instantanément toutes les compétences indispensables. Serait-il possible autrement, d'expliquer la triste situation d'une firme qui fut, avant ses successives métamorphoses, la première du monde ?

Chacun se souvient qu'avant-guerre, la marque Pathé, souveraine incontestée du marché mondial, étincelait sur les écrans des cinq parties du monde. Puis vint la guerre qui marqua pour l'industrie française du film un temps d'arrêt pendant que l'industrie américaine marchait à pas de géant, et grâce à des moyens financiers énormes, s'assurait la suprématie universelle et s'imposait même en France.

Mais passée la tourmente, le nom et le prestige de Pathé semblaient se retrouver intacts. Pathé était toujours la grande firme et la cinématographie française espérait en elle, presque en elle seule pour redonner à cette industrie, née en France et répandue dans l'univers par des français, l'essor d'avant-guerre et contrebalancer avec succès la prépondérance du film étranger.

Au lieu de s'atteler à cette noble tâche que sa vaste organisation commerciale rendait sinon facile, tout au moins très réalisable, la Société Pathé s'en désintéressa, ne voulant désormais se consacrer qu'à la fabrication du film d'un rapport plus immédiat. Elle vendit son entreprise d'édition et de location à un groupe qui fonda Pathé-Consortium-Cinéma. Ainsi la Société Pathé pensait réaliser une bonne affaire en tirant un bon prix

d'une branche qui lui semblait désormais ne présenter qu'un intérêt secondaire et en restant néanmoins seule fournisseur de la nouvelle Société pour la pellicule vierge sur laquelle elle réalisait, sans aucun risque, des bénéfices considérables, sans parler du pourcentage non moins élevé qui lui était acquis sur toutes les affaires de la dite société.

Théoriquement, cette combinaison était superbe. Mais pour qu'elle put se réaliser, il eut fallu que Pathé-Consortium poursuivit vigoureusement et avec compétence, l'effort nécessaire. C'est malheureusement tout le contraire qui se produisit. Et c'est là qu'à notre avis réside l'erreur de M. Charles Pathé d'avoir pensé qu'il suffisait de céder son nom et une organisation de premier ordre à un groupe quelconque de financiers, d'hommes d'affaires et de politiciens pour que tout continuât à marcher comme sur des roulettes.

Car ces hommes d'affaires, de toutes les affaires, à qui fut cédée imprudemment cette belle mais délicate gestion, nécessitant avant tout de profondes connaissances artistiques et techniques, ne virent là qu'un prétexte à spéculer, à s'assurer de somptueux avantages en un mot à s'enrichir et par ricochet à distribuer d'appréciables reliefs aux amis et créatures qu'ils traînaient dans leur sillage.

Tous ces gens ne s'étaient jamais vus à pareille fête. Ils appliquèrent immédiatement à leur profit, la fameuse politique de : « Après moi le déluge !... » et par leur appétit insatiable ruinèrent, en quelques mois, tous les espoirs des cinématographistes français et réduisirent à l'agonie une des entreprises les plus florissantes et les plus glorieuses de notre pays.

Là ou la sagesse et l'économie auraient dû s'imposer, ce fut l'incohérence et la gabegie ..

Un administrateur délégué aux modestes appointements de 25.000 francs par mois, assisté de deux douzaines d'administrateurs ! et de tout un état-major d'amis issus de tous côtés et de toutes les professions, sauf de la nôtre, et à ce titre amical, grassement rétribués, émirent la prétention de diriger, du jour au lendemain, cette énorme entreprise.

Les résultats ne se firent pas attendre. D'un édifice laborieusement construit, il ne reste aujourd'hui qu'une façade lézardée derrière laquelle les ruines continuent à s'amonceler.

Mais, dira-t-on, à la dernière assemblée générale, M. Charles Pathé a déclaré qu'il rendait sa confiance à ces administrateurs de fantaisie ? Pouvait-il agir autrement et donner le coup de grâce à une société qui porte son nom et qui est au surplus, malgré sa triste situation, son meilleur client ?...

Cette confiance diplomatique ne rendra malheureusement pas à Pathé-Consortium, son prestige passé, pas plus qu'elle ne rendra leur capital aux actionnaires trop confiants. Elle peut tout au plus retarder l'inévitable conclusion, mais non pas l'empêcher. Et le nom de Pathé continuera à s'effacer des écrans du monde sur lesquels jadis il resplendissait.

N'est-ce pas là, la triste fin d'un beau règne ?

Charles LE FRAPER.

Intentions

Puisqu'il paraît que je suis « un actif cinégraphiste qui défend énergiquement la cause du Cinéma Français » — c'est du moins *Le Courrier* qui, la semaine dernière, dans son écho annonçant ma collaboration, a bien voulu me qualifier si aimablement, — il me faut, je crois devoir promettre à mes lecteurs de m'efforcer, toujours, dans les colonnes de ce journal que j'encombrerai de mon insigne prose, de servir, en effet, et de mon mieux, notre — je dis : « notre » — Art Muet.

Et je ne crois pas pouvoir mieux faire pour lui que de parler de ses principaux artisans. C'est ce à quoi je consacrerai plus particulièrement ma malhabile, sincère et indépendante plume.

Aussi bien, parler des artistes du Cinéma Français — c'est-à-dire, principalement, des réalisateurs, des metteurs en scènes, des interprètes, grands ou petits, et de tous les différents auxiliaires de la production des films en France — est une tâche bien utile, sinon indispensable.

D'aucuns prétendent qu'il ne faut pas faire pénétrer le Public dans ce qu'ils nomment les « coulisses » du Cinéma. En d'autres occasions et pour d'autres raisons que celles qui peuvent lui faire connaître la «personnalité» — hors l'écran — d'un metteur en scène ou d'une vedette, soit. Mais révéler au public les idées, les goûts, la manière d'être de ceux qui travaillent pour son plaisir ou son éducation, c'est, je crois, fortifier son intérêt et son estime pour eux, et, par conséquent, pour le Cinéma Français.

Ainsi, parlerai-je des idées, des goûts, des manières d'être, de quelques-uns de nos artistes. Par des interviews, des visites, des portraits, des anecdotes, des études, j'essayerai, pauvre journaliste, de ne pas me montrer indigne de mes modèles et de les « camper » fidèlement devant les yeux et l'esprit curieux de ceux qui voudront bien leur porter un intelligent intérêt. Car c'est à ceux capables, surtout, — oserai-je dire : exclusivement ? — d'un « intelligent » intérêt que je voudrais bien m'adresser, de préférence.

Bien que je veuille souhaiter au journal où je suis très honoré d'être accueilli une constante prospérité, je n'ai point l'intention de faire monter son tirage en apprenant aux cinéphiles la couleur des chaussettes de Léon Mathot, des cheveux de Gina Relly, des yeux de France Dhélia, ni à quel parfumeur Aimé-Simon Girard achetait sa pâte à moustaches, pas plus que l'adresse du pédicure de Napierkowska. Ce sont là des détails que certains magazines cinégraphiques se plaisent à rendre publics. S'ils concourent, tout de même, à servir la popularité de nos artistes d'écran, je ne pense pas qu'ils soient les seuls, ni les plus intéressants.

Conscient de m'adresser, dans ce journal, à un public désireux de s'intéresser à de plus sérieuses révélations, je ne lui ferai pas l'injure de lui faire perdre son temps. Il a mieux à apprendre et mieux à savoir.

Les idées des artistes sur l'Art qu'ils servent, leurs manières particulières et personnelles de le servir : cela est intéressant et peut, et doit, intéresser le public, et aussi bien les « professionnels », que les simples cinéphiles. Cela est intéressant, pour ce que cela peut aider à une compréhension plus exacte, plus profonde, plus intelligente des œuvres de celui-là et des inter-

prétations de celle-ci. N'est-ce point important ? Si, très important. Car il faut, il importe que, de plus en plus, de mieux en mieux, le public soit devant l'Ecran en « capacité de compréhension. »

Or, à travers les œuvres qu'ils composent, à travers les interprétations qu'ils donnent, réalisateurs et artistes existent par eux-mêmes et c'est, le plus souvent, la représentation d'eux-mêmes, le rayonnement extérieur de leur « moi » intérieur, l'extériorisation de leur personnalité morale et intellectuelle, qu'ils offrent dans les films dont ils furent les créateurs. Créateurs soumis à un thème précis, évidemment, créateurs esclaves d'un sujet, d'un scénario, mais créateurs dont le talent, la valeur, la puissance propres soumettent ce thème, le modifient, le transposent.

Je m'exprime peut-être un peu nébuleusement dans mon désir d'exposer clairement une opinion philosophique, un parallèle entre l'œuvre et l'artiste, parallèle à propos duquel on puiserait dans « Le Paradoxe sur le Comédien », de Diderot, des arguments puissants et définitifs.

Sans appeler le témoignage du grand psychologue, ne peut-on pas considérer par ce fait que, dans le Public, bien des amateurs de films ne vont pas voir des films, mais plus particulièrement des artistes, des vedettes, des personnalités, — l'importance primordiale de l'interprète est éminemment « sentie » par ceux qui vont le voir.

J'ose croire, en conséquence, que mon intention d'écrire sur les artistes du Cinéma Français sera bien accueillie des lecteurs du *Courrier Cinématographique* et qu'ils voudront bien s'associer à l'intérêt que je me suis toujours plu à porter à ceux dont je parlerai, en se complaisant, s'ils le jugent bons, à être parfois mes bénévoles collaborateurs, en me permettant d'exprimer leurs idées et leurs opinions.

Ainsi, se réalisera peut-être ce que j'ai souventes fois espéré du Public et ce pourquoi je lui ai toujours demandé son appui effectif en faveur de ceux et de celles qu'il aime, aussi bien que l'expression nette de son désir et de ne point revoir à l'écran ceux et celles qui ne savent point se faire aimer ; la nécessaire, l'indispensable sélection capable de perfectionner utilement, dans sa branche production, le Cinéma Français.

Henry Lepage.



La plus curieuse étude psychologique sur l'âme féminine et aussi la plus sincère et la plus réaliste interprétation de la douleur humaine

avec

Eileen Percy

sera présentée à nouveau à la demande générale au Palais de la Mutualité le Mercredi

25 JUILLET

:: à 2 heures 30 ::

Une lettre

Les Films Loew-Metro, Société anonyme au capital de 250.000 francs. Administrateur-délégué : J. Franck Brockliss. Siège social, 12, rue d'Aguesseau (faubourg St-Honoré), Paris (VIII[e]), nous adressent la lettre suivante :

Monsieur,

Depuis le 1[er] juin nous sommes installés à l'adresse ci-dessus; d'où nous avons pu informer nombre de nos amis, non seulement de notre nouvelle adresse, 12, rue d'Aguesseau, Paris (8[e]), mais encore de la future politique de la Société Loew-Metro, qui sera la vente directe de sa production aux acheteurs européens ; tous les contrats étant négociés par nos bureaux.

Considérant que certains de nos amis ignorent encore cette politique et l'importance de la production de la Metro Pictures Corporation de New-York, *dont nous sommes les seuls représentants en Europe*, nous saisissons cette occasion de vous adresser une liste de productions disponibles et vous serons extrêmement obligés de la publicité que votre estimable journal voudra bien donner à l'objet du contenu de cette lettre.

Vous vous souviendrez que le soussigné M. J. Franck Brockliss, est déjà très connu sur le continent européen, où son activité s'est exercée depuis les débuts de l'industrie cinématographique par l'intermédiaire de ses succursales ou de ses agences dans toutes les capitales. Il serait maintenant très heureux de refaire connaissance avec ses vieux amis et clients, et de nouer de nouvelles relations à l'occasion de l'objet de cette lettre.

Toute information que vous voudrez bien insérer dans les colonnes de votre journal bien connu nous fera grand plaisir.

Votre bien sincèrement,

p. p. Soc. Anon. des Films Loew-Metro.

J. Franck Brockliss,

L'Administrateur Délégué.

Fédération des Associations des Directeurs de Spectacles de Province

L'amendement Barthe, tel qu'il avait été accepté et voté par la Chambre des Députés vient d'être définitivement adopté par les deux Assemblées et ses dispositions sont applicables depuis le 1[er] juillet. C'est un premier résultat acquis pour la grande industrie du cinématographe et nous pouvons voir dans ce premier remède apporté, bien qu'insuffisant, la reconnaissance officielle par les pouvoirs publics de la lourde crise qui pesait sur toutes les exploitations théâtrales et menaçait leur avenir.

Conformément aux directives qui lui avaient été données par le Congrès de Strasbourg *La Fédération des Associations de Spectacles de Province*, avait, de tout son pouvoir, appuyé comme elle en avait le strict devoir, cette première revendication du cinéma qui lui était aussi cher que le music-hall et le théâtre. Un succès vient de récompenser ses efforts.

Deux questions attendent maintenant leur solution, le dégrèvement de 50 0/0 pour les Spectacles de Province pour lequel tous nos confrères de Paris ont promis leur concours en renonçant pour eux à toute réclamation, et le projet de M. le député Henri Auriol qui ne demande ce même dégrèvement que pour le théâtre et le music-hall de Province.

C'est de l'union générale, pour le bien commun, que l'on peut espérer un résultat satisfaisant. Le spectacle attend cette part de justice à laquelle il a droit, il faut un allègement à ces charges si lourdes qui menacent son existence.

Luttons tous avec courage et foi, mais dans la concorde et l'union qui font triompher les causes justes.

Il faut que cette union réalisée une première fois au Congrès de Strasbourg, et deux fois resserrée aux assemblées de Paris du Concert Mayol et du Théâtre Edouard VII garde toute sa force si on veut mener à bien l'œuvre entreprise. C'est d'elle que nous attendons d'être sauvés.

(*La Fédération des Associations de Spectacles de Province*).

CE QUE DISENT LES AUTRES

Le Bulletin du Syndicat National :

Les Nouvelles Taxes et leurs conséquences

L'article 92 de la loi du 25 juin 1920 est ainsi modifié et entre en application à partir du 1er juillet 1923.

6 0/0 jusqu'à 15.000 francs de recettes brutes mensuelles.

10 0/0 pour les recettes comprises entre 15.001 et 30.000.

15 0/0 pour les recettes comprises entre 30.001 et 50.000.

20 0/0 pour les recettes comprises entre 50.001 et 100.000.

25 0/0 pour les recettes au-dessus de 100.000 fr. Déduction faite du droit des pauvres et de toute autre taxe établie par la loi.

Enfin ne sont pas soumis à l'impôt les spectacles dont l'entrée est gratuite ou ceux ne comportant pas de place dont le prix est supérieur à 50 centimes s'il s'agit de représentations théâtrales ou cinématographiques enfantines ou scolaires et à 25 centimes, s'il s'agit de tous autres spectacles.

Voici pour Paris les différences entre les taxes actuelles et les taxes votées pour des recettes égales (Taxe d'Etat et droits des pauvres compris), en même temps que les économies qui en résulteront pour nos collègues.

Recettes Mensuelles	Taxes anciennes	Taxes nouvelles	Economies par mois	réalisées par an
1er palier :				
5.000	833 33	689 64	143 69	1.720 32
10.000	1.666 66	1.379 29	287 37	3.448 44
15.000	2.500 »	2.068 95	431 05	5.172 60
17.400	2.900 »	2.400 »	500 »	6.000 »
18.000	3.000 »	2 520 »	480 »	5.760 »
20.000	3.400 »	2.883 33	516 67	6.200 04
25.000	4.400 »	3 666 66	733 34	8.800 10
30.000	5.400 »	4.500 »	900 »	10 800 »
2e palier :				
35.400	6.480 »	5.400 »	1.080 »	12.960 »

Tous les établissements dont les recettes brutes mensuelles dépassent 35.400 francs, ne seront donc pas détaxés pour les recettes excédant cette somme, mais bénéficieront des détaxes des deux premiers paliers, c'est-à-dire de 12.960 francs.

Pour la banlieue et la province, certaines taxes variant suivant les localités et comportant des taux différents, nos collègues peuvent tabler sur une réduction de 3 0/0 à 5,50 0/0 sur le montant de leurs recettes, suivant qu'ils supportent ou ne supportent pas la taxe municipale.

Tels sont, en résumé, les avantages obtenus. C'est une amélioration sensible à la situation actuelle, sans l'obligation de passer 25 0/0 de films français, comme l'accord Brézillon-Auteurs le proposait.

Le Film Français :

Pas de Taxe Nouvelle

La menace d'une nouvelle aggravation de la taxe *ad valorem* avait provoqué un vif émoi. Déjà l'on parlait de la nécessité dans laquelle allaient se trouver les exploitants de relever le prix des places. Des groupements d'éditeurs n'avaient-ils pas réclamé cette taxe pour protéger l'édition cinématographique française ? Il n'était rien de tout cela. Nul groupement d'éditeurs n'avait demandé de mesures de protection fiscale; l'édition cinématographique française se défend très bien elle-même et s'accommode au mieux du concours — mais oui ! — que lui apporte le film étranger. C'est ce qu'a compris la commission compétente, après avoir fort sagement entendu les intéressés. Rétablissons les faits. Il y eut bien une demande de taxe. Elle ne fut pas présentée par les éditeurs mais par un petit groupe d'industriels, — dont la profession consiste à imprimer des films pour le compte des éditeurs et des importateurs, — gênés par la concurrence de certains de leurs collègues qui font exécuter ce travail à l'étranger à des prix très avantageux.

Or en matière de taxes douanières, il existe : le tarif général et le tarif minimum, L'Autriche et l'Allemagne — dont l'importation était visée, — figurent bien depuis la guerre parmi les ressortissants du tarif général, mais les Etats-Unis aussi. Et actuellement nous avons besoin du film américain. On en a trop projeté pendant quelques années, soit ; la désaffection du public a remis les choses au point. Depuis deux ans, le film français a marqué un mouvement de reprise ininterrompu. Toutefois, son prix de revient est encore élevé, et c'est en achetant le droit de projection de certains bons films américains, dans des conditions favorables, que les éditeurs français peuvent louer leurs productions à des taux qui ne couvrent pas toujours leurs frais.

Les Etats-Unis n'auraient pas manqué, d'autre part, de prendre des mesures de réciprocité à un moment où nous devons nous efforcer d'exporter, car c'est l'exportation seule qui permet de diminuer le prix de vente à l'intérieur.

Impressions d'Amérique

Ce que recherche le public

M. Costil, directeur commercial des établissements Gaumont, rapporte de son voyage en Amérique une documentation du plus haut intérêt pour tout ce qui touche le cinématographe. Il a bien voulu faire, pour les lecteurs du Film Français *auxquels nous l'empruntons l'analyse serrée de la mentalité du public d'Outre-Atlantique. La voici :*

Il m'a été permis d'assister à de nombreuses premières dans les grands cinémas de Broadway. J'ai été très étonné de voir l'accueil enthousiaste fait à certains films dont l'action me semblait soporifique à partir du deuxième rouleau, et qui se trouvaient uniquement relevés, à la fin, par une scène « attractive », si je puis ainsi dire. Eh bien ! elle suffisait, seule, pour déclancher le succès du film.

Il est curieux de constater que la même sensation de longueur est éprouvée par le spectateur français en voyant un film de comédie américaine et par un spectateur américain en voyant une comédie dramatique française. C'est précisément

Directeurs !..

Pas de bluff....

Venez tous le 31 Juillet
à 10 heures du matin = Salle Marivaux
Vous assisterez à la présentation du dernier film
du célèbre Luciano Albertini

" Le ravin de la mort "

et quand vous l'aurez vu :

Vous le jugerez **Vous le qualifierez**



Nous attendons **avec confiance**

votre **décision**

EXCLUSIVITÉ FRANCE ET COLONIES

ROSENVAIG UNIVERS LOCATION

Télégr.: Unicellonu — 4, Boulevard Saint-Martin, Paris — Téléph.: Nord 72-67

ce qui constitue l'intérêt de l'intrigue pour les spectateurs de chaque pays qui n'est pas compris au delà des mers.

L'idée générale qui semble diriger tout le spectacle cinématographique américain, c'est la volonté d'amuser sans que cet amusement provienne de situations comiques, ultra fantaisistes, mais plutôt d'une certaine note de gaieté et d'humour, très spéciale et très difficile à saisir.

Le public américain ne vient pas assister au spectacle avec la même mentalité que le public européen. Fatigué par une vie d'affaires dont nous n'avons pas d'exemples ici, obligé de vivre dans des villes où, pour les classes moyennes, le confort de l'habitation n'existe pas, quoi qu'on en dise, où il n'y a pas de cafés, où le spectacle constitue la seule distraction, l'Américain se précipite dans les théâtres cinématographiques dès la fermeture des bureaux et y trouve, pour un prix réellement modique, un spectacle qui lui plaît, présenté dans des conditions de confort exceptionnel : il vient au cinéma, au music-hall ou au théâtre avec la volonté bien arrêtée de s'amuser, sans aucun esprit d'analyse ni de critique. Même au moment des situations les plus dramatiques, le spectateur américain ne semble pas vibrer ni même sentir, car il réagit de lui-même contre toutes sensations de tristesse ou de chagrin et il éclate spontanément dès que le moindre détail vient le mettre en gaieté.

Dans les pays latins, la conception théâtrale et la conception cinématographique consistent à se rapprocher autant que possible de la vérité et à donner ce que l'on appelle des tranches de vie. Dans de telles conditions, il n'est guère possible de modifier un scénario dramatique et d'amener de la gaieté lorsque la logique ne l'appelle pas.

Au contraire, en Amérique, les scénarios dramatiques qui, de temps à autre, sont mis à l'écran, sont certainement ceux qui sont les moins compris. L'Américain aime la situation dramatique lorsque cette situation se complique d'un effet scénique, mais il n'en recherche pas le côté psychologique. On se rend compte que la génération actuelle qui fréquente les cinématographes ne possède aucune culture littéraire suffisante pour apprécier l'évolution logique d'un drame ou d'une comédie.

Evidemment, il existe dans toutes les villes américaines une élite de société qui voyage et qui lit et qui pourrait à la rigueur réclamer d'autres scénarios ; mais c'est une minorité ; et le cinéma, en Amérique, s'adresse au contraire à la grande masse des ouvriers, employés, travailleurs de tout genre, dont le cerveau n'est encombré d'aucune trace d'un passé littéraire ou artistique : ils acceptent bénévolement et même avec joie toutes les fantaisies qui peuvent être présentées.

En réalité, les producteurs américains, la plupart israélites, ne partagent nullement cette conception ; mais ils la connaissent à fond et savent que c'est précisément celle de la clientèle pour laquelle ils doivent travailler. En conséquence, ils ont réalisé pour ladite clientèle un art cinématographique spécial, absolument conventionnel et dont vous ne retrouverez dans la vie courante ni les histoires, ni les interprètes.

Lorsque, en Europe, nous voyons des films américains, nous finissons par croire que les situations sur lesquelles repose le scénario existent réellement en Amérique, et que les Etats-Unis sont peuplés d'individus semblables à William Hart, Douglas Fairbanks, Mary Pickford ou autres stars. Or, vous pouvez vous promener pendant des heures dans les grandes villes américaines : à aucun moment vous ne rencontrerez de telles physionomies.

Les producteurs ont sélectionné, aussi bien en Amérique que dans le monde entier, un groupe d'artistes qui leur semblent représenter le type idéal pour la conception du cinéma américain. L'homme doit avoir une physionomie très caractéristique, l'œil dégagé, l'allure sportive et doit respirer la santé ; la femme doit être surtout jeune et jolie.

Dans la réalisation d'un film, le metteur en scène ne s'encombre pas de considérations diverses ; même si le film est tiré d'une œuvre littéraire provenant de l'étranger, il développe son scénario en conformité des goûts du public et massacre sans pitié l'œuvre originale. On considère qu'il vaut mieux ne pas faire de cinéma plutôt que d'aller contre les désirs immédiats du public.

Parfois il arrive en Europe de grandes productions américaines qui nous semblent être des films à thèse, encombrés de grandes idées. Mais, il faut bien se dire que nous seuls cherchons peut-être à comprendre ce que peuvent être ces grandes idées ; le public américain, beaucoup plus simpliste, accepte tranquillement et ne cherche pas à conclure.

Enfin, et surtout, dans toute la production américaine, dans celle qui veut réussir en Amérique, il doit régner une note générale d'optimisme et d'acheminement constant vers une situation heureuse Chez nous, le scénario réunit en général quelques individus vivant tout d'abord heureux, puis le drame s'abat, détruit tout ce bonheur et ne le rétablit pas. Selon la conception américaine, le début du scénario montre, au contraire, une situation dramatique et même angoissante ; bientôt le sauveur apparait et dès lors le scénario n'arrêtera plus sa marche vers l'heureuse solution.

Encore le Film ininflammable

Le préfet du Rhône vient de rappeler l'arrêté interdisant l'emploi des films dont le support n'est pas ininflammable. Il ne prévoit de dérogation que pour certains films documentaires et de projection peu fréquente ; encore entoure-t-il cette autorisation de toutes sortes de réserves.

Il semble que cette exigence soit encore inopportune. La question a été soulevée il y a dix-huit mois déjà ; et, à la demande des organisations intéressées, l'obligation de ne projeter que des films ininflammables a été reportée à janvier 1925.

Les raisons données — et acceptées par les autorités compétentes — sont la nécessité d'écouler le stock actuel et l'impossibilité d'organiser avant cette date un roulement de programmes. C'est pourquoi les éditeurs ont demandé un délai de trois ans dont la moitié reste à courir.

Entre temps, chaque loueur de films a fait des essais des différentes matières envisagées pour le remplacement du celluloïd. Un referendum a été adressé à tous les exploitants et les résultats en seront centralisés par la Chambre syndicale de la Cinématographie française. Lorsque ce referendum sera terminé, des décisions seront prises

C'est le 24 Juillet, à 10 heures du matin

que le

FILM TRIOMPHE

présentera

LA MÈRE FOLLE

Version cinématographique de **Carmine Gallone**, d'après le scénario de **Sergio Homski**

avec

SOAVA GALLONE

dans le double rôle de BIJOU et MÈRE FOLLE

" La Mère Folle ", comme tant de femmes séduites qui, ne pouvant nourrir l'enfant du péché, l'abandonne et plus tard le pleure, s'est adoonnée à l'alcoolisme pour essayer d'oublier son chagrin et va de bouge en bouge, racontant à tous sa misérable histoire... Des années ont passé et " La Mère Folle " finit enfin, dans des circonstances porticulièrement tragiques par retrouver sa fille, jeune et jolie écuyère surnommée « Bijou » qui s'est enfuie pour échapper à la tyrannie brutale et odieuse du directeu du cirque où elle travaillait.

SOAVA GALLONE interprète avec une simplicité remarquable et une vérité saisissante les deux rôles de la jeune fille et de la mère. Cette double et merveilleuse réalisation constitue dans le domaine cinématographique un effort remarquable qui ne manquera pas de susciter la légitime curiosité des admirareurs de la splendide artiste.

On commencera à 10 heures très précises par

LE ROYAUME DES ABEILLES

Étude cinématographique sur la vie des abeilles

(Édition l'Enseignement par le Cinéma)

AGENCES à :

BORDEAUX, 71 bis, rue St-Sernin.
LYON, 5, rue de la République.
MARSEILLE, 10, Quai du Canal.
NANCY, 3, rue Dom Calmet.
STRASBOURG, 12, r. des Ecrivains.
LILLE, 28, rue Neuve.
BRUXELLES, 74, rue des Plantes.
GENÈVE, 11, rue Lévrier.



Adresse Télégraphique :
FORCOMSER

TÉLÉPHONES
Elysées. 27-30
— 29-50

33, Rue de Surène, PARIS (8e)

d'après les conclusions qui s'en dégageront. Très probablement un nouveau délai devra être accordé, permettant d'apporter certaines améliorations aux supports ininflammables.

Il est intéressant de constater dès à présent que dans le monde entier aucun incendie grave n'a été occasionné par les films quelle qu'en soit la matière. On voudrait pouvoir en dire autant de toutes les causes de sinistres, du courant électrique en particulier. C'est assez dire qu'il n'y a pas péril immédiat en la demeure... ni même en aucune salle de projection.

Le *Bulletin de la Fédération des Spectacles du Sud-Est :*

Un exemple à imiter

Des Municipalités reconnaissent que les taxes sur les Cinémas sont trop lourdes

Récemment, les directeurs de Cinémas anglais, qui venaient de tenir leur Congrès annuel à Margate, allaient rendre une visite de courtoisie à leurs collègues français de Boulogne-sur-Mer.

Ce fut l'occasion d'une belle manifestation d'entente cordiale à laquelle la municipalité de Boulogne tint à s'associer.

Il y eut réception à l'Hôtel de Ville, on choqua des coupes, on échangea des toasts, et naturellement, la question des taxes vint sur le tapis.

Un directeur boulonnais se plaignit de la taxe municipale un peu lourde que Boulogne imposait aux Cinémas.

M. Bauchet-Dufour, adjoint au maire, qui présidait cette réception, répondit par ces paroles pleines des plus agréables promesses :

« *Nous nous rendons compte aujourd'hui* a déclaré M. Bauchet-Dufour, *que nous nous sommes trompés et que cette taxe est trop élevée. Nous nous proposons donc de réparer bientôt notre erreur.*

« *Je ne vous dis pas que nous supprimerons complètement cette taxe, ce serait vous donner un espoir exagéré; mais nous allons la réduire très sensiblement.*

« *La taxe élevée actuelle était possible au lendemain de la guerre; elle ne l'est plus aujourd'hui; or, nous devons faire tout ce qui nous est possible pour encourager le cinéma, moyen merveilleux de propagande française et d'éducation populaire.* »

Au banquet qui suivit, à l'hôtel Chatam, M. Bauchet-Dufour renouvela, à l'heure des toasts, la même promesse, en termes encore plus explicites.

Cette promesse, faite au nom de la Municipalité, a causé une vive satisfaction aux directeurs de cinémas de Boulogne, qui se sont empressés d'en prendre acte.

Après Carcassonne et plusieurs autres villes du Midi, nous sommes heureux de voir que du Nord vient aussi la lumière.

La contagion de ce bon exemple gagne aussi notre région et nous sommes heureux d'apprendre que la municipalité de Chambéry commence par exonérer les directeurs de cinémas et de concerts de la moitié du droit des pauvres pour la saison d'été.

Les Nouvelles littéraires :

Films de propagande et exploitations des faits et des morts

Voici les questions d'ordre général, et d'un intérêt non moins répandu. Le Cinéma va remplacer le journal. Ce sera une sorte de journal pour personnes inintelligentes et assez illettrées, susceptibles de s'émouvoir devant la vision directe, autant qu'ils sauraient demeurer insensibles à la parole écrite. Ce qu'on appelle, depuis quelques temps déjà, « films de propagande » n'est tout naturellement qu'articles de journaux, *vus*, au lieu d'être *lus*. Leur caractère tendancieux est marqué par leur qualificatif même. Les gouvernements des pays en guerre s'en sont servis largement, souvent sans vergogne, mais toujours avec franchise. Les professionnels de l'écran qui trouvèrent dans cette production une manière élégante de ne pas aller se battre au front en envoyèrent des malles pleines aux pays dits neutres, et, autant que possible, aux autres.

La guerre est finie, dit-on. Il y a des tonnes de pellicules qui gisent quelque part, inutilisées, depuis que le fameux bureau du Cinéma de l'Armée a cessé de fonctionner. Cette matière inerte se meurt lentement dans ses boîtes, ses ronds cercueils de fer blanc, car le film, qui capte la vie, subit comme la vie elle-même la loi de la mort. Il y a là, cependant à côté d'un nombre incalculable des visions inutiles, plus ou moins bien conçues à l'intérieur du pays, une grande quantité de pellicules impressionnées au front véritable, dans la zone véritable de la mort guerrière. Souvent, des films furent « tournés » dans des conditions tragiques. Souvent, l'opérateur s'est dressé devant le combat comme un témoin héroïque, comme l'historiographe visuel le plus implacable, car si l'émoi de la mort pouvait troubler ses nerfs, rien n'émouvait le froid objectif braqué sur la mêlée.

J'ai vu, devant Reims, un jour qui fut funeste à tout mon régiment, un opérateur oser pointer son objectif sur la ligne blanche et sinueuse des tranchées ennemies, d'où surgissait, noire, l'attaque, dressé au-dessus des créneaux où se cachaient nos fusils.

Ces « films de propagandes » étaient vraiment les feuillets où s'est inscrite, de la manière la plus moderne, l'histoire contemporaine. Où sont-ils ?

Il ne s'agit plus, aujourd'hui, de les projeter sur les écrans du monde, pour susciter la réaction de l'enthousiasme patriotique devant l'horreur des hommes en guerre. Mais où sont-ils ?

La question a été soulevée, et restée sans réponse. On a insisté, sans plus de bonheur. Cependant, une société s'est fondée, pour la fabrication — c'est le mot juste — de films historiques qui vont refaire l'*Histoire de France au Cinéma*. Rarement, une besogne n'a été plus vaine. Si cette société peut faire une propagande visuelle en faveur du pays où se déroulèrent dans le temps les hauts faits qu'elle veut évoquer, elle risque de ne pas atteindre son but. Elle ne fera qu'accroître le nombre des « films historiques ». L'imagination et la culture de quelques écrivains, groupés par les chances du jeu social, ou des camaraderies, plutôt que par leurs qualités maîtresses, composeront quelques visions costumées, avec les reconstitutions et les déguisements du vieux opéra romantique. Le roman de cape et d'épée, qui sévit déjà cruellement sur le Cinéma aura une consécration officielle redoutable. Et les

publics « modernes » du monde entier les accueilleront comme ils accueillent les autres films historiques, la France d'abord, puis l'Italie, l'Allemagne, et enfin l'Amérique, ont jeté sur le Marché-aux-Visions.

Il serait plus utile et plus beau que l'on sorte de leurs cercueils ronds les films de la guerre, en les triant, en exerçant sur le nombre une sélection éclairée. Il faudrait choisir ceux qui représentent le plus intensément la souffrance des hommes guerroyant dans la nature bouleversée, et le long de ses interminables blessures de la terre, profondes, comme un homme debout, qu'on appelait des tranchées. Des poètes sauraient s'inspirer de la beauté tragique des paysages, des groupes humains, des villes tuées, des inoubliables visions équestres de l'artillerie en marche, des grands réveils et des sublimes crépuscules où les hommes, à même la terre et la boue, semblaient chercher désespérément le sens de la vie. Il ne s'agissait pas de représenter la guerre, des hommes, mais un aspect idéalisé et systématisé dans un drame de la Tragédie humaine.

Cette matière est là, riche de sa vérité, comme une puissance unique d'émotion. Les poètes pourront chercher, et créer, en s'en inspirant, les actions lyriques, nouvelles, *sans s'occuper de l'histoire récente qu'elle représente, ni des événements qu'elle a fixés.* Il s'agirait en somme, de créer la nouvelle épopée, la légende moderne de ce cycle humain nouveau de cette ère nouvelle que les occultistes nous annoncent de toutes parts, et que réellement les hommes à l'âme la plus vibrante, les artistes, sentent obscurément.

Que de millions va-t-on dépenser pour fabriquer des films de l'Histoire de France, confiés à de vagues auteurs ! Que de vie réelle et magnifique est ensevelie dans les tonnes de pellicules de guerre ! Si l'Etat le voulait, il pourrait composer un comité de poètes et de peintres capables d'inventer, d'après le document vivant, la *Chanson de la Geste moderne.* Si l'on attend davantage, les cercueils de fer blancs des archives cinématographiques de la guerre ne contiendront que des cadavres. Le film sera mort.

CANUDO.

Une intéressante initiative

Souvent, les exploitants de province, éloignés des grandes agences de location, reculant devant des frais et des déplacements impossibles, ont éprouvé de graves mécomptes avec des programmes choisis au hasard. Certains films excellents pour Paris, échouaient dans la petite ville.

Certes, ils sont renseignés par les journaux corporatifs dont, pour la plupart, la sincérité est audessus de tout soupçon; mais la critique que le *Courrier Cinématographique* soigne avec tant d'impartialité n'appartenant à aucune maison d'édition ni de location, est souvent insuffisante à l'exploitant.

Un homme parfaitement qualifié, tant par sa situation présente que par sa longue expérience, a eu l'idée d'une organisation destinée à obvier à cet inconvénient. M. E. Dupin vient de fonder le Centre Exploitation-Ciné-Province, 32, rue Saint-Marc, à Paris.

Voir lui-même les productions nouvelles, en faire une sélection éclairée, débattre les meilleures conditions de location que puisse obtenir un groupement important, à l'abri des tromperies et des surenchères, renseigner ses adhérents sur les derniers perfectionnements de la projection, organiser le lancement d'œuvres à succès : voilà le but que se propose la nouvelle organisation.

Nul n'était mieux désigné pour ce faire que M. E. Dupin. Exploitant connu, il construisit en 6 semaines en 1909, le Casino Théâtre de Vierzon, qu'il céda après 4 ans de succès. En 1919, il construisit en 10 semaines, véritable tour de force, le Casino-Théâtre de Châlons-sur-Marne, 1.200 places qu'il vendit après 34 mois d'exploitation fructueuse.

Actuellement, il exploite la Chaumière Ciné-Théâtre de Fécamp, maison prospère.

Ce passé et ce présent sont une sérieuse garantie pour les exploitants qui comprendront que leur intérêt leur commande de lui faire confiance. Toujours dévoués aux intérêts de nos lecteurs, nous n'hésitons pas à leur présenter et à leur recommander une amélioration de leur profession.

C. C.

Ceux qui s'en vont

Nous apprenons avec peine la mort de M. Paul Henri Hodel, survenue à Paris, le 17 juillet 1923, après une longue et douloureuse maladie qui le tenait depuis plusieurs mois éloigné des affaires.

M. Paul Hodel était une des figures les plus connues et les plus sympathiques de notre corporation, où il comptait de nombreux amis.

Il représentait à Paris plusieurs grandes firmes italiennes, et notamment « l'Itala », dont les productions sensationnelles sont connues de tous les cinématographistes.

Le décès de cet excellent homme nous frappe cruellement. Et l'on peut dire qu'après lui, Paul Hodel, qui est parti accompagné d'une foule imposante d'amis, laisse bien des regrets sincères.

Le service a été célébré au Temple du Foyer de l'Ame, 7 *bis*, rue Daval, Paris, le jeudi 19 courant, à 2 h. 1/2 précises. L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise, ensuite.

M. Paul Hodel était âgé de soixante ans.

Que sa famille trouve ici nos condoléances les plus sincèrement émues.

La Peinture des Salles de Projection

Le choix de la peinture, dans une salle de cinéma, doit s'inspirer non seulement de la nature des matériaux à protéger ou à isoler et de l'effet décoratif cherché, mais encore d'un principe d'optique propre à ce genre d'établissements.

Il doit être tenu compte du fait que l'écran reste, malgré tout le centre d'attraction visuel. Toute décoration intérieure doit être subordonnée à la bonne visibilité de l'écran et l'absorption complète des rayons lumineux qui peuvent être renvoyés par cet écran. La luminosité des projections peut être réduite dans une proportion relativement considérable par le fait d'une décoration mal appropriée.

Donc, le principe directeur de la décoration d'une salle est qu'à part l'écran, toutes les surfaces intérieures doivent absorber la lumière et avoir un coefficient de réflexion aussi bas que possible.

C'est pourquoi le blanc est déconseillé, de même que toutes les peintures vernies.

Il faudra donc chercher parmi les couleurs plates et sans reflet : cela n'est pas incompatible avec un effet agréable lorsque la salle est éclairée.

En Amérique, le bronze et le gris jouissent d'une faveur particulière. Il semblerait pourtant que d'autres couleurs, telles qu'un vert mat, leur soient préférables. Le vert est une couleur agréable, reposante pour les yeux et pour les nerfs, et dont le pouvotr de réflexion est très faible si le ton n'est pas trop clair.

Le gris seul est sombre et peu plaisant mais il peut être la base d'heureuses combinaisons décoratives. Le bronze doit être éliminé à cause de ses reflets, à moins qu'il ne soit employé en de très petites quantités et fortement sablé.

Voici d'ailleurs quelques chiffres qui donneront des précisions utiles.

Un bloc de carbonate de magnésie réfléchit 88 % de la lumière qu'il reçoit. C'est un maximum. Le pouvoir de réflexion de la couleur sur les murs peut s'établir comme suit :

Blanc	67 à 87 %
Crème	56 à 72 %
Ivoire	66 à 70 %
Jaune	55 à 67 %
Vert clair	43 à 67 %
Chamois	44 à 59 %
Gris	15 à 57 %
Bleu clair	31 à 55 %
Rose	32 à 55 %
Bois clair verni	38 à 44 %
Cuir foncé	27 à 41 %
Rouge foncé	12 à 27 %
Bois naturel	15 à 26 %
Vert foncé	10 à 22 %

Mais la couleur, dans la décoration, ne doit pas être prise seule en considération et la texture de la surface réfléchissante est importante.

Ce qui reviendrait à conseiller pour la décoration intérieure des édifices publics, la peinture mate ou « coquille d'œuf ». Le grain, tendant à augmenter le pouvoir d'absorption, donne une certaine latitude pour le choix des teintes et de leur disposition.

(*Le Film Français*).

LES BEAUX FILMS

LES FLAMBEAUX EN PÉRIL

Superproduction dramatique présentée par William Fox.

C'est une forme nouvelle de l'antique course du flambeau... symbole de la jeunesse, de la pensée, de la force, nouvelle productrice que se passent les hommes à travers les générations. Notre théâtre a magnifiquement, par la plume de Paul Hervieu, traité le sujet sans l'épuiser : l'intensité dramatique, tuant toute sentimentalité, pour aboutir au crime conscient et voulu par la nature.

Le voici traité au cinéma et là, tout dans le sentiment et le charme ; un conte, où les bons toutous, unis par le seul instinct, valent mieux que les humains (ont-ils tant de peine); et puis l'enfant, faiblesse, avec ses pleurs et ses sourires, à qui l'on sacrifie les vies et leurs joies sans un regret. Ici, seuls des préjugés rigoristes seront sacrifiés ; c'est dire qu'une conclusion aimable satisfera les spectateurs.

« ... Il était une fois une pauvre maman chien qui, dans un terrain vague, parmi mille choses hétéroclites, avait choisi la carrosserie éventrée d'une vieille voiture pour y rassembler quelques chiffons, un peu de paille... et y bâtir son foyer.

Elle mit au monde trois amours de toutous noirs, tachés de blanc. Lorsqu'ils furent gras et bien luisants et à la veille de pouvoir sortir de leur nid, il leur survint un grand malheur.

Leur maman, efflanquée de les avoir nourris, les avait quittés pour aller chercher sa pitance indispensable. Elle n'avait pas de collier. Un représentant de l'autorité se saisit d'elle et l'envoya, bon gré mal gré, à la fourrière.

Avant d'y mourir, la maman chien pleura. Non pas sur sa fin misérable qui est le sort commun des chiens des rues, mais à cause de ses trois malheureux petits orphelins qui, déjà, devaient crier famine et, normalement, périraient bientôt.

Mais la Nature est une autre mère, quelquefois compatissante. La chienne de luxe d'un aristocrate venu dans son auto non loin du terrain vague, entendit les appels plaintifs des trois petits affamés. L'instinct maternel fit que la chienne riche allât chercher les abandonnés pour les mettre dans la limousine de son maître, afin qu'on les lui reportât dans sa niche princière où elle finirait de les élever... et, dans le paradis des chiens, quelque brise légère venant de la terre, dût apprendre à la malheureuse maman que sa progéniture était sauvée... »

Quelle est donc cette fable ? direz-vous. Un titre pompeux nous parle de *Flambeaux*, et c'est une histoire de bêtes que l'on nous conte.

C'est que cette histoire est vécue, et vraie... et qu'elle est une merveilleuse leçon — cette histoire de bêtes — pour les humains.

Un millionnaire, homme d'honneur, considérable, l'ancien colonel Lewis, a élevé sévèrement ses deux filles, orphelines de mère.

Emma, l'aînée, a épousé Harold Burton, riche, lui aussi. Emma se confine en ses plaisirs de mondaine qui, à ses yeux, renferment tous ses devoirs. Il lui suffit d'être belle et d'être adulée.

Rosie, la cadette, jolie et mutine, adore en cachette un jeune ingénieur qui n'a pour tout défaut que la pauvreté.

Le colonel a les plus hautes ambitions pour Rosie. Il s'oppose à ce mariage. Mais l'amour est le plus fort. Les deux amoureux ont décidé de se marier secrètement... et la fatalité veut que quelques jours plus tard, le jeune homme soit victime d'une effroyable catastrophe.

Celle-ci en déclenche une autre. Tout le courroux du colonel n'y fait rien. Il doit, bientôt prétexter un long voyage et emmener Rosie... et la malheureuse qui n'aspirait qu'à constituer un

honnête petit foyer souffre une nouvelle fois lorsque son père et sa vieille nourrice lui apprennent que son bébé est mort, en naissant.

Les plus grandes douleurs ne sont rien devant le Temps, vainqueur de chaque chose. Rosie, guérie, revient chez elle. Sa jeunesse s'impose. Un rameau brisé n'empêche pas une fleur de croître ni de s'épanouir. Harry Tyler, le fils d'une riche voisine, celui que le colonel avait toujours souhaité pour gendre, avoue son amour à Rosie... et Rosie veut une famille, et elle acceptera de l'épouser si le colonel, son père, lui permet de révéler « le passé » à celui dont elle deviendra la femme.

« Le passé est mort ! » affirma le colonel, et il est si pressant, si persuasif, que sa fille entend désormais lui obéir aveuglément, et elle devient Mme Harry Tyler.

Cependant, le ménage d'Emma se désagrège. Harold Burton avait rêvé d'un vrai foyer, égayé de babils d'enfants. A la longue, l'insouciance et l'égoïsme de sa femme l'exaspèrent, et il quitte la maison.

Rosie qui se reprend à être heureuse, conseille sa sœur aînée. Pourquoi n'a-t-elle pas d'enfants ? Pourquoi, en dernier ressort, ne va-t-elle pas à l'Orphelinat voisin, où elle-même va si souvent porter des douceurs. Il y a d'adorables bébés à adopter, toutes ces innocentes victimes tombées de nids que la tourmente a saccagés, ne demandent qu'à être choyés et, aussi, à donner du bonheur.

Un jour, Rosie qui fréquente assidûment l'Orphelinat, voit venir à elle un gros poupon, le plus beau bébé de tout l'asile. Le petit fait ses premiers pas, et c'est vers Rosie qu'il va, comme poussé par un secret instinct.

La jeune Mme Tyler le prend dans ses bras et le couvre de caresses et, tout à coup, devant elle, elle aperçoit sa vieille nounou en pleurs.

— Pardon, s'écrie-t-elle. Mon cœur éclate ! Je vous ai trompée. C'est votre père qui m'a arraché mon serment, soi-disant pour ne pas compromettre votre avenir... Ce petit est le vôtre ! C'est sur l'ordre du colonel que je vous ai menti et que je l'ai confié à l'Orphelinat.

Que va faire la jeune maman qui a retrouvé son enfant, le fruit de sa chair ?

Que fera son mari ?... Sera-t-il moins pitoyable que « l'étrangère » du début de cette histoire, la chienne qui adopta trois malheureux inconnus ?

Que fera Emma, qui a compris enfin que le plus grand bonheur d'une femme est d'être appelée « maman ? »

Et l'honorable colonel Lewis, victime de tant de préjugés qui nous régissent sans contrôle, reconnaîtra-t-il, lui aussi, la force de la loi du monde, et que les Flambeaux que les anciens allumaient et se transmettaient, protégeant jalousement les flammes vacillantes afin de les perpétuer, représentent le plus bel idéal et la raison des générations humaines ?

Et tout cela est mis en scène, éclairé et tourné avec le soin qu'apportent toujours les américains à ces sortes de productions.

Peggy Shaw y est une délicieuse amante et une mère douloureuse, avec un égal bonheur. Rôle en or, d'ailleurs, si délicatement féminin. Bien entourée et secondée par une troupe homogène où chaque acteur prend sa juste place dans un ensemble parfait, cette artiste, excellente vedette est l'heureuse protagoniste d'un film aimable et plaisant.



BURIDAN

Drame en 6 époques, présenté par L. Aubert, à Lutetia-Wagram, les 17 et 18 juillet 1923.

« La reconstitution la plus gigantesque tentée en Europe » nous dit M. Marodon, réalisateur de *Buridan*. Il est vrai, qu'au milieu des us et coutumes harpagonesques du cinéma français, la reconstitution totale de la Tour de Nesle, de la







Une belle scène de *Buridan*.

Cour des Miracles, d'une grande place du Paris au XIVe siècle est une idée qui ne viendrait pas à tout le monde et un méritoire effort ; l'avoir entrepris et d'un homme courageux.

Sur un roman de Michel Zévaco, spécialiste du genre et grand tueur de manants (sur le papier) M. Marodon a édifié cette importante cinématographie avec quelque souci de vérité historique ; une fois de plus nous devons constater que Plutarque a menti ; c'est cette fois un Plutarque de fantaisie, Alexandre Dumas, fabricant d'histoire pour gens que cette muse ennuie. Un rétablissement chronologique est nécessaire pour situer *Buridan*... le voici fait.

De ce personnage à la fois historique et légendaire M. Marodon nous conte les aventures trop variées et trop compliquées pour être renouvelées dans le minime espace dont nous disposons. Amoureux de Myrtille, fille du puissant de malhonnête ministre de Louis X, Enguerrand de Marigny, inventeur du gibet de Montfaucon, de sinistre mémoire, Buridan provoque celui-ci, ignorant la filiation de sa fiancée. Mais désiré par Marguerite de Bourgogne reine de France, celle-ci entreprendra contre sa fille et celui qu'elle veut pour amant une série d'intrigues où la hart, la hache, l'épée et le poison tiennent des rôles de premier plan. C'est également la lutte entre Valois et Marigny, les deux grands féodaux maîtres du royaume, les orgies et les crimes de la reine à la Tour de Nesle, la révolte du peuple de Paris contre les exactions du ministre le soulèvement des clercs de la Basoche et de ceux du Parlement, les combats des rues et du Pré-aux-Clercs.

Dans un mouvement endiablé, l'amour y cotoie

la mort, l'ambition mène la danse, les passions se heurtent, la Cour des Miracles, hideuse et formidable s'agite.

Nous assistons à la célèbre fête des Fous dont les raisons et les origines restent encore obscures pour nos historiens.

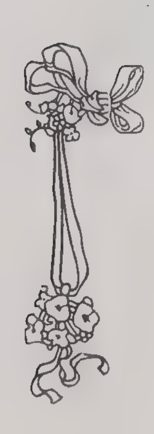
Toute cette époque trouble ressuscite et se restitue devant nous, brutale et épique, faite de liesse et d'ignorance, de courage et de vice et M. Marodon s'est tiré à son honneur, au point de vue de la clarté d'un scénario où les actions épisodiques nombreuses et touffues eussent facilement pu tuer l'unité. A chaque pas, des personnages nouveaux viennent se mêler au drame initial ; beaucoup d'entre-eux reconnaissons-le ont traité leur rôle, si court qu'il soit, avec quelquefois une véritable ampleur, une mention spéciale doit par exemple être l'apanage de Lancelot Bigorne fort amusant valet et reître.

En tête d'une distribution trop nombreuse pour que beaucoup de noms ne nous aient pas échappé (quand donc les producteurs prendront-ils l'habitude de mettre sur le scénario les noms des interprètes ?) vient M. Valbert, Buridan de grande allure. Satanique et batailleur, et dans la froideur duquel on sent déjà le futur Recteur de l'Université de Paris ; d'une belle prestance d'ailleurs, avec de belles attitudes. Mlle Marthe Lenclud est une Marguerite de Bourgogne qui parviendrait à donner un intérêt à l'idée royaliste ; cette reyneribaude, par sa beauté et son charme vaut vraiment un voyage à la Tour, y compris le billet de retour, et il m'est impossible d'applaudir à l'attitude de Buridan-Joseph, Mlle Grünwald, fiancée simple et charmante, M. Muelzer, Marigny très bien compris, MM. Link Flemming, Joe Tars, excellent Valois, méritent des éloges.

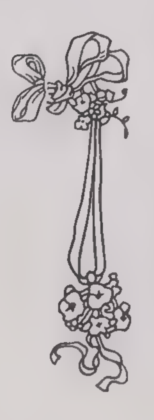
Une figuration importante, presque fastueuse (au moins pour chez-nous où une grande firme tourna un jour les émeutes de Juillet avec 8 figurants dans le champ) complète la distribution ; peut-être eût-on pu en tirer un parti plus sensationnel ; quelques plans dans les champs réduits sont excellents, il y a également un défilé imposant.

En résumé un gros effort, fort bien photographié avec, une fois n'est malheureusement pas coutume, de grand moyens. Ce sera, pensons-nous, un gros succès de location pour Aubert. C'est, nous ont annoncé les communiqués, déjà un succès de vente pour l'étranger, fort justifié disons-le sans hésitation.

YAN B. DYL.







LA NAISSANCE D'UNE NATION

Opinion de la Presse Corporative et Quotidienne

La Cinématographie Française du 9 Juin 1923.

Depuis bien longtemps nous souhaitions de connaître ce film grandiose qui demeure l'une des œuvres capitales de Griffith, l'une de celles qui établirent sa renommée universelle. C'était donc une sorte d'événement que la présentation de *La Naissance d'une Nation* qui nous arrive avec la consécration d'un succès mondial formidable.

La Naissance d'une Nation n'est pas seulement un grand film parce que la mise en scène atteint par moment une ampleur qui n'a jamais été dépassée — fut-ce par Griffith lui-même dans ses plus récentes œuvres. C'est surtout par sa portée morale, sociale, humaine que ce film dépasse la commune mesure des banalités courantes. Il y a, sans doute, une et même plusieurs histoires d'amour pour contenter notre goût du romanesque et l'on ne s'étonnera pas que Griffith — ce virtuose de la sentimentalité — en ait tiré les variations les plus touchantes, les plus délicieuses.

....

Ainsi se succèdent les scènes d'amour, les combats, les chevauchées dramatiques mêlées à des scènes parfois franchement comiques. Le grand Griffith sait nous amuser, il sait composer des tableaux drôlatiques où, généralement nègres et négresses jouent un rôle grotesque qui déchaîne irrésistiblement le rire.

Enfin est-il besoin de dire que la maîtrise technique de Griffith se manifeste constamment et d'un bout à l'autre du film de telle façon que l'on oublie parfois jusqu'aux développements du scénario pour admirer la splendeur féérique de l'image ?

En tête de l'interprétation rayonne cette incomparable, cette inimitable Lilian Gish dont le sourire, les larmes, la spontancité d'émotions nous ont depuis longtemps conquis. Dans *La Naissance d'une Nation* elle est tout ce que nous savons qu'elle peut être. Et c'est assez dire. Presque égale, en vérité, à cette illustre protagoniste, la sensible et vibrante Maë Marsh force, elle aussi, l'admiration. Et Henry Walthall est un artiste net et sincère. Enfin, il faut citer encore Wallace Reid délicieux de naturel et de grâce contenue.

La présentation de *La Naissance d'une Nation* fait grand honneur — nous le répétons volontiers — à l'Omnium d'Etudes et d'Entreprises Générales qui marque ainsi avec éclat sa place dans notre industrie.

Cinéa du 15 Juin 1923.

La présentation de *La Naissance d'une Nation*, à Marivaux, a causé une profonde sensation. On connaissait les ressources infinies de l'art de Griffith, ses aptitudes à manier les masses, à élargir les bornes de l'espace, à créer du rêve avec des faits humains. Ce magicien de la lumière, des oppositions fortes et des fresques grandioses nous réservait encore des émotions inédites.

Je crois bien que jamais les masses n'ont été traitées avec autant de science et d'art. Il faut voir ces imposants défilés d'armées pris en plongée et de très haut, il faut voir ces déploiements de forces contraires, ces déchaînements de haines dévastatrices pour comprendre toute la puissance de l'art cinématographique. A ce point de vue *La Naissance d'une Nation* dépasse les plus belles scènes d'*Intolérance* qui allait déjà très loin dans l'expression de l'énorme et du colossal !

Dans ce film, les scènes de tendresse abondent. Contrastant avec les rudes tableaux de guerre et les déchaînements de folie, ces scènes ont une particulière saveur douce qui nous captivent et nous retiennent comme des repos, comme les stations d'un long calvaire de douleur et de désespérance.

A ce titre encore *La Naissance d'une Nation* contient deux ou trois tableaux qui sont parmi les plus vaporeux et les plus sensibles de toute la cinégraphie moderne.

L'interprétation est peut-être la plus heureuse et la plus homogène qu'on ait jamais réunie dans un film.

Elle groupe quatre noms devenus depuis fameux et dont chacun suffirait aujourd'hui à assurer le succès d'un film.

La Naissance d'une Nation nous arrive précédée d'une réputation formidable. On peut dire que c'est le film qui a le plus rapporté à ses réalisateurs, si l'on considère qu'il a fait rentrer trente-trois fois plus d'argent qu'il n'en a fait sortir.

La grande œuvre de Griffith a été présentée par l'« Omnium d'Etudes et d'Entreprises Générales » avec un goût parfait. La rédaction des titres a toute la précision et la modération désirables, avec de jolis encadrements très dans l'atmosphère des situations. Il convient de féliciter les Directeurs de l'« Omnium », MM. Lecoq et de Lamont, ainsi que le directeur du service de l'exploitation, M. Raymond Vincent, à qui nous devons cette belle manifestation cinégraphique.

Edmond EPARDAUD.

Cinémagazine du 22 juin 1923.

. . . .

Malgré cette avalanche de succès, et, je dirais même, parfois de chefs-d'œuvre, *La Naissance d'une Nation* peut, sans crainte aucune, affronter le public. Les événements qui s'y déroulent, présentent un intérêt passionnant et je ne m'étonne pas que le succès remporté par cette bande outre-Atlantique ait été considérable. Griffith, qui sait si bien tenir en haleine les spectateurs avec trois personnages, se montre aussi à laise, quand il lui faut diriger les multitudes. *Intolérance* nous avait déjà prouvé que le r alisateur excellait à faire revivre le passé.

Henry Walthall incarne avec une vérité émotionnante e personnage d'un officier sudiste, qui, révolté par la sauvagerie des noirs, prendra sans hésiter le commandement des Ku-Klux-Klan. Ralph Lewis campe avec fougue un nordiste convaincu et entêté, Wallace Reid que l'on aperçoit dans une courte scène, Robert Harron, Walter Long, etc.. complètent la distribution masculine.

Du côté féminin, Lilian Gish dont c'était là une des premières grandes créations, Maë Marsh dont nous venons d'apprendre avec plaisir le retour à l'écran, et Myriam Cooper, constituent un trio aussi talentueux que charmant dont le jeu saisissant contribuera pour beaucoup au succès de ce grand film en France.

Quand à la mise en scène, c'est du Griffith... Nous ne pouvons mieux dire... On ne saurait trop louer les scènes de la guerre de Sécession et du triomphe du Ku-Klux-Klan en tous points impressionnantes, tant par la technique des plus habiles, que par la maîtrise de leur auteur que l'on peut sans exagérer appeler un meneur d'hommes.

Tout, d'ailleurs, dans cette production, est susceptible de plaire au public : les mouvements impressionnants des foules, l'intérêt soutenu de l'action, la reconstitution scrupuleusement exacte de nombreux épisodes historiques.

Jean de MIRBEL.

Lumière du 9 juin 1923.

Toute l'œuvre fourmille de mille anecdotes qui nous révèlent toute la psychologie des divers personnages. Les scènes se succèdent, tantôt charmantes, tantôt tristes, pour nous conduire progressivement au cœur du sujet, à l'action même qui forme le pivot de tout ce film.

C'est alors qu'en tableaux émouvants, d'un réalisme impressionnant, Griffith nous fait assister aux terribles combats que se livrent les sudistes et les nordistes.

La seconde partie, celle où les Ku-Klux-Klan entrent directement en action est la plus passionnante. La finale est enlevée dans une envolée tourbillonnante qui couronne l'œuvre d'une auréole d'apothéose. Elle contient des tableaux d'une imposante grandeur et d'un effet impressionnant. Là sont les effets visuels, si je pu dire. Ajoutez à cela une interprétation hors pair o nous retrouvons Lilian Gish, délicieusement charmante et Maë Marsh, d'une émotivité communicative, une technique étonnante qui tient de la peinture lumineuse et vous concluerez que *La Naissance d'une Nation* es une œuvre qui s'imposera et que tout le monde voudra connaître.

Robert PERLINE.

Le Courrier Cinématographique du 9 juin 1923.

On ne peut résumer toutes les beautés que l'on trou au cours de ces pages. Elles sont trop. Toutes les scène de bataille sont traitées avec vigueur et restituées dan des tableaux d'une touche particulière. Griffith pei en artiste sûr de son art. Il joue en maître avec les gr et les noirs et donne à ses compositions une personnalit que l'on retrouve rarement ailleurs.

C'est grand, c'est large, mouvementé. Ce découpag donne au film une vie intense et le dénouement no est comme toujours amené dans un rythme saccad joue l'émotion et l'admiration

Certaines scènes ont à la présentation provoqué le applaudissements spontanés du public, tant ell contiennent de saine et forte beauté. Il y a des coi charmants, délicats, dans ce drame ; on s'évade u instant. On a l'impression de désunir un morceau d bleu dans le ciel lourd de nuages et de mort.

. . . .

Auguste NARDY.

Hebdo-Film du 9 juin 1923.

Une action continue, menée dans un mouveme parfaitement rythmé des masses jouant avec une véri et une vie surprenantes, une mise en scène où le déta prend une importance qui plaît au public ; des minut d'émotion adroitement placées, alternant avec un tra comique, toute la maîtrise de Griffith, tout le talent de Lilian Gish, de Maë Marsh, d'Henry Walthall, de Lewi de Robert Aaron et du regretté Wallace Reid. Telle sont les principales qualités de cette bande... Un photographie toujours nette, même lorsque les mouve ments des masses s'allongent à l'infini, vers l'horizo règne sur toutes les images. A tous titres, ce film tr attrayant plaira sans nul doute.

. . . .

Jean STELLI.

L'écran du 9 juin 1923.

Certes les histoires inspirées de la guerre Nord con Sud aux Etats-Unis sont un peu loin de nous ; pourtan Griffith a réussi à force d'adresse, de talent, d'art da la préparation minutieuse de ces événements, de subt lité et de maîtrise dans leur exécution que nous sommes restés tous pantois devant la nouvel confirmation de son extraordinaire adresse.

L'action nous possède et nous ne respirons que par elle, les yeux rivés sur l'écran. Par la suite, l'action devient plus mystérieuse, parfois étrange dans son développement, enveloppée de mystère et visant à l'hallucination.

En résumé, ce film intéressera d'une part le public sur sa matière dramatique et d'autre part les artistes par la perfection technique avec laquelle il est réalisé.

S...

Le Matin du 8 juin 1923.

Cette œuvre considérable de D. W. Griffith vient d'être présentée avec un grand et légitime succès. Toutes les formules puissantes et originales qui sont le secret du célèbre rénovateur se trouvent appliquées et condensées dans ce drame qui retrace les plus émouvantes pages de l'histoire des Etats-Unis, alors que vers 1860, le Nord, tout vibrant de liberté, se dressait contre le Sud et contre tout ce qui, rebelle à l'affranchissement des hommes, servait l'école abominable de l'esclavage.

Ce fut la guerre, avec son cortège funèbre de deuils, de ruines, d'incendies. Ce fut le chaos dans lequel l'idéalisme révolté cherchait l'ultime salut d'une race, que débilitaient l'ignorance et les haines obscures. C'est tout cela que Griffith a majestueusement condensé dans un cadre des plus étonnamment reconstitués et où se meut une innombrable figuration.

Tous ces tableaux saisissants sont soulignés par la prodigieuse technique de Griffith qui se trouve brillamment servi par ses principaux interprètes.

Lilian Gish, Maë Marsh, Wallace Reid ont superbement conjugué leur talent au cours de ce film.

Pierre GILLES.

L'Ere Nouvelle du 10 juin 1923.

. . . .

Le film, en lui-même, est une merveille, caractéristique du talent supérieur du maître Griffith, dont la technique puissante a trouvé dans le développement de ce sujet profondément humain, ample et émouvante matière.

L'extraordinaire déploiement d'hommes et de chevaux, la fuite éperdue des populations sous la mitraille, l'incendie des villes, l'ordonnancement de la bataille, déconcertent par leur précision rigoureuse, leur implacable logique, l'impression de vie qu'ils dégagent.

D'un simple détail dont un autre metteur en scène ne saurait rien tirer, Griffith fait quelque chose d'émouvant, de poignant, d'énorme, qni prend le spectateur à la gorge, qui déclanche dans le cœur cette petite pointe douloureuse qui suspend le souffle pendant quelques secondes.

Jean CLAIR.

Comœdia du 15 juin 1923.

. . . .

Non content d'illustrer avec un art et une habileté prodigieuse ces pages d'histoires Griffith a imaginé une intrigue émouvante. L'amitié et l'amour de deux familles, l'une nordiste et l'autre sudiste, engagées de chaque côté de la barricade.

Avec une ardeur implacable et sachant malgré tout demeurer fidèles à leur immortel sentiment, tel est le drame qui, conduit avec la maîtrise que l'on suppose, a permis à l'écran de montrer une fois de plus son pouvoir d'expression sublime. Le jeu d'artistes aussi justement célèbres que Maë Marsh, Lilian Gish, Henry Walthall, Robert Hauron et Wallace Reid ainsi que l'activité inoubliable de milliers de figurants, confère en outre à ce film une valeur exceptionnelle.

. . . .

J. L. CROZE.

Le Temps du 9 juin 1923.

. . . .

L'œuvre est déjà classique à l'étranger. Elle obtint jadis en Angleterre un succès formidable qui se prolongea pendant de longs mois. Ce succès, elle le méritait par la beauté et l'ampleur de sa réalisation, et, bien qu'elle arrive un peu tard, elle le retrouvera sans doute chez nous pour les mêmes raisons.

. . . .

On ne pourra demeurer insensible à la splendeur de certaines scènes, aux fantastiques chevauchées de ces Croisés du Nouveau-Monde, et au rythme souverain qui entraîne ces visions hallucinantes dans un mouvement d'une puissance irrésistible.

Emile VUILLERMOZ.

Bonsoir du 10 juin 1823.

Toutes les scènes de bataille sont traitées avec une vigueur qui les porte à une émotion à laquelle on ne peut résister. Il y a des échappées impressionnantes sur des coins de bataille dans des paysages profonds, scènes d'explosion et de mort. Les lignes de combattants se heurtent. Des premiers plans habilement insérés éclairent l'action et la précisent. Et tout cela, adroitement composé et photographié, a provoqué les applaudissements spontanés des spectateurs.

. . . .

Des scènes d'une grande douceur, où se développe et s'achève l'idylle conduite parallèlement à l'action, mettent un peu de fraîcheur et de jeunesse dans cette fresque tumultueuse, douloureuse et sanglante.

Auguste NARDY.



Amicus Plato, sed magis amica veritas!

Les Mystères de la Typographie

L'étude du talent de Germaine Dulac, que le C. C. a eu la bienveillance de publier, a été agrémentée d'une « coquille » vraiment originale : déplaçant le cliché de G. D. *M. Tipaud me contraint à m'attribuer « de la noblesse »* !

Rien que cela de luxe, de la noblesse... que je me justifie donc bien vite ; en fait de *noblesse*, celle de la particule n'est pas mon fait, n'ayant pas le privilège de jouir d'un domaine dont ma signature confirmerait la propriété; quant à la noblesse des sentiments, de l'éducation et de l'idéal, il me semble un peu qu'il n'était question que de celle de *Germaine Dulac*, cinémaste. Je me dois de faire remarquer au monsieur en question, que le coquillage est malsain... durant les mois sans r.

***

Puisque l'occasion se présente, qu'il me soit autorisé d'annoncer que j'ai l'occasion de refaire allusion — et de façon moins généralisante — au cinémagénisme de l'imagière subtile de *La Souriante Madame Beudet* — (ruban de l'école des *Crainquebille*, *Coffret de Jade*, *Flipotte*, — et ce, intitulé vraisemblablement : « Synchrone électro-mental » en la série de chroniques : « l'Ambiance cinémagénique ».

***

Je m'excuse auprès des lecteurs de ce que tarde l'insertion des *convictions cinématographiques de Louis Delluc*.

Je crois devoir ajouter aux notes assemblées un supplément documentaire; en l'attente, je passerai le papier *Christiane Delval*, ajourné longuement à cause du manque de clichés. Mais l'écran est une illustration suffisante... à condition qu'elle ne soit pas rare...

PIERRE RAMBAUD.

La raison s'évertue — la routine s'obstine.

Petites réflexions sur un grand cas

Il paraît que le cinéma meurt... depuis des années; pourtant, le public est fidèle : il est lucratif aussi.

Les films se tournent, les rubriques de critique se multiplient, jusque dans les organes les plus graves, les ennemis du cinéma sont écrasés sous le poids de ses amis, toujours plus nombreux ; et, en écrasés convenables, ils se taisent, ils... pensent à autre chose. Ceux-là n'ont jamais été terribles ; ce sont des ennemis inoffensifs — tel le roquet tonitruant et reculant — parce que leur arme contre le silence lumineux, c'est leur verbosité stérile.

***

Il y a une autre catégorie d'ennemis, d'ennemis qui, loin de songer à discuter « à perte de vue » sur l'inutilité ou le néfaste de la pellicule, ne font que *la taxer*, ne font qu'en tirer de l'argent! Cette opération se nomme *l'imposition* — c'est en quelque sorte « le monopole indirect » (car, *contributions arbitraires* : serait agressif) — vous êtes directeur de Cinéma? très bien. Vous faites salle comble chaque soir ? fort bien. Vos guichets aspirent des liasses de coupures ? parfait. Eh bien, moi, je vais en profiter! Vous allez m'aider à « boucler le budget ». Passez-moi votre contrôle de caisse. Collationnons. Nous sommes associés. Je prélève. Il vous reste quelque chose, n'en doutez pas. Cela vous permettra de continuer. Faites comme le nègre. Faisons comme le nègre, continuons. Qu'avez-vous à dire ?

— Mais je...

— Bon. C'est entendu. Au revoir.

— ... et merci.

Voici toute la comédie du « fisc ». Seulement, elle n'est pas viable, la comédie. Elle n'ira pas loin, la comédie. Elle ne gardera pas l'affiche longtemps, la comédie, car

— Je suis directeur de cinéma et non le cerf servile. On ne me dévalise pas impunément. Je veux bien contribuer au droit des pauvres, mais... mon établissement est précisément le théâtre des pauvres. On y vient passer trois heures agréables pour douze sous — deux francs au maximum. Ailleurs le snob qui va faire des effets de plastron gommé dans une baignoire, avec une poulette vaporisée et poudrée, tandis que l'on joue une pièce équivoque avec, comme clou, une fille nue — ce snob verse vingt francs pour sa place. Que l'on aille donc prélever sur ces vingt francs et non sur mes douze sous!

Mais voilà, naïf directeur de cinéma, vous ne savez pas qui vous êtes, réellement. Vous êtes un bouc!

AMÉNIC.

Les Premières en Algérie

Théâtre des Variétés d'Oran

A deux pas du divorce ou *Un rusé mari*, comédie de M. Joseph André, auteur oranais.

Cette délicieuse comédie, qui avait attiré au théâtre, un public nombreux et distingué, ne pouvait être mieux interprétée. Elle a obtenu, à la soirée de dimanche, un éclatant succès.

Cependant la troupe Géo Dix était privée d'un de ses meilleurs éléments. Le premier rôle féminin, Mlle Guitta ne l'a pas joué aussi bien que celui de commère dans la revue *Tout au Gai*, où elle est admirable. Cette indisposition, quoique regrettable, n'a diminué en rien le succès de la pièce.

Certes, les spectateurs se sont amusés et ont beaucoup ri, le sujet étant intéressant, surtout au 2e tableau, qu'ils réclamaient avec impatience.

Nous reprocherons cependant aux machinistes d'avoir conservé le même décor, pour des motifs que nous ignorons, alors que l'auteur avait prévu une mise en scène différente.

Au 2e tableau, l'entrée des deux agents a déchaîné le rire de la salle, alors que De Luxor, admirable dans le rôle du commissaire, jouait avec beaucoup de talent. Ces scènes ont été jouées à la satisfaction générale. MM. Valmont et d'Amaury y ont pris une part très intéressante, le public ne leur a pas ménagé ses applaudissements. Leur jeu, cependant secondaire, a été très goûté des spectateurs.

En un mot, la pièce, à cause de son intérêt, a produit une agréable impression sur un public qui réunissait des personnalités oranaises très distinguées, et c'est sous de vifs applaudissements que le rideau s'est abaissé au dernier acte.

Cette comédie a été tirée de *L'Amour Vainqueur*, pièce légère, qui a obtenu dès sa publication à Paris un grand succès et a valu à l'auteur des félicitations.

Félicitons De Luxor, qui a joué avec distinction et beaucoup de talent et campé un Paul Lebleu impeccable; Valmont et d'Amaury qui, dans leurs rôles d'agents ont déridé la salle et recueillis de nombreux « bravos » par leur jeu plein d'esprit. Mais ne soyons pas ingrat en oubliant les premiers rôles : Mlle Guitta et M. de Berguy, qui sont parvenus à satisfaire un public exigeant. D'abord très réservé, l'accueil fait aux artistes devint plus chaleureux, et les dernières scènes se terminèrent par de vifs applaudissements. Il serait injuste de demander plus à deux acteurs indisposés qui ont tenu jusqu'à la fin du spectacle. M. de Berguy — nous osons le proclamer — est un brillant comédien : il nous l'a montré maintes fois sur la scène marocaine, à Mecknès notamment, et au Casino de Deauville.

Bravo pour M. Dix d'avoir triomphé de quelques incidents de scène survenus malgré lui et d'avoir obtenu le succès qui fait honneur à sa troupe et à l'auteur de la pièce.

DAVALIÈRE.

MARY PICKFORD

dans

La Chanteuse des Rues

La nouvelle production de Mary Pickford, *La Chanteuse des Rues*, qui doit être distribuée par United-Artists l'hiver prochain, diffère des autres productions de la grande artiste en ce que l'action se passe en Espagne. Imprégné de cette atmosphère romantique et colorée qui fut la gloire de ce pays à l'époque où Napoléon maniait les destinées de l'Europe, ce film, d'une intrigue de grande intensité dramatique, relate comment une ravissante chanteuse des rues échappe des griffes d'un roi sur son déclin.

La cour de la prison mesure 200 pieds de long sur 100 de large, le mur d'enceinte a 60 pieds de haut. A l'ombre de ce mur se profile le squelette de la potence dont la corde se balance au gré de la brise.

L'austère dignité de la Cathédrale de Tolède contraste singulièrement avec l'aspect sinistre de la prison. Ses hautes voûtes, ses grilles en fer forgé, son autel magnifique, tout y imprime un air de majestique grandeur. Ce décor est aussi grand que le château de Nottingham dans *Douglas Fairbanks dans Robin Hood*. Il mesure plus de 300 pieds de long. On peut se donner une idée de sa longueur par le fait que Mary Pickford a mis une minute et demie pour traverser la nef pendant la scène du mariage.

Mais la dernière production de Mary Pickford ne repose pas seulement sur l'immensité des décors d'un effet grandiose et coloré, quelques uns des constructions plus petites, merveilleusement dessinées et exécutées contribuent pour une large part à parfaire la beauté et le charme du film. Les scènes dans les salles du palais royal, dans la villa de Rosita (rôle tenu par Mary Pickford) en sont un véritable exemple.

Cette superbe mise en scène n'a été obtenue que grâce à une combinaison de génie. Dans son désir bien déterminé d'établir une nouvelle méthode de décoration à l'écran, Mary Pickford s'est entourée des meilleurs artistes décorateurs : Sven Gade originaire du Danemark, Irvin Martin, bien connu depuis ses décors de *Douglas Fairbancks dans Robin des Bois* et William Cameron Henzies.

SUR L'ÉCRAN

Les abonnements remboursables

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les abonnements remboursables du « Courrier » qui bénéficient d'avantages extrêmement intéressants, avantages dont tous nos anciens abonnés jouiront absolument au même titre que les nouveaux et sans aucune formalité :

1.) Tout abonné d'un an a droit à : 25 lignes de publicité à prendre dans la rubrique « les petites annonces »

2°) Tout abonné d'un an, a droit, en outre, au service des renseignements confidentiels sur les films qui sont présentés chaque semaine sur le marché de Paris. Il lui suffit de nous poser la question par lettre accompagnée d'un timbre pour la réponse.

Remerciements.

Cette semaine le *Courrier* a reçu

TROIS

abonnements nouveaux, ceux de :

Mlle Aimée Robba, Artiste à Paris.

MM. Delobel Beghin, confections à Armentières (Nord) ; René Boiteux, à Fontenay-le-Comte (Vendée).

Il a également reçu

DIX

renouvellements d'abonnements, ceux de :

MM. André Clairius, à Paris ; Vanhoutwen, à Paris ; Deguignand, Directeur de « Kinographe » à Paris ; Les Films Jean Durand, à Paris ; Noblot Maître, à Gagny (Seine-et-Oise) ; Chaumet, Directeur du Kursaal de Montreuil (Seine) ; Lucien Lerat, Directeur du Cinéma du Chalet, à Nogent-sur-Seine (Aube) ; Valadon, Directeur du Familia-Palace à Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire) ; la Société des Appareils Phébus, à Marseille (Bouches-du-Rhône) ; la Société S.A.R.P.I.C., à Bucarest (Roumanie).

Tous nos remerciements.

Le changement d'adresse de :

M. Fromentin, à Paris, est effectué.

Semaine Maritime.

La Ligue Maritime et Coloniale Française organise, du 5 août au 12 août, une Semaine Maritime en Bretagne.

Le départ, pour les différentes manifestations qui auront lieu le long de la côte, se fera en auto-car de Brest.

L'arrivée sera à Saint-Brieuc.

Les membres du Conseil ou des Commissions de la Ligue qui désireront participer à ces manifestations n'auront, d'une manière générale, à supporter d'autres frais que les frais d'hôtel, le transport se faisant par les soins de la Ligue en auto-car, et des déjeuners et dîners étant organisés presque partout.

Une Scène palpitante.

A une récente réunion de membres du Conseil d'administration de la Société Airell-Films, Mlle Gina Relly présente, nous contait l'anecdote suivante :

Comme elle tournait l'une des scènes principales de *Boris Godounov*, celle justement ou Boris assassiné par la danseuse Natacha, roule du haut d'un immense escalier, l'artiste qui jouait ce rôle, emporté par le feu de l'action, tomba si malheureusement qu'au lieu de glisser sur le milieu des marches, il roula sur le côté, tombant d'une hauteur de plusieurs mètres entraînant dans sa chute, flambeaux et torches. Le feu prit immédiatement dans ses vêtements, ce n'est qu'à grand' peine que l'on réussit à éteindre ce commencement d'incendie et pas avant toutefois d'avoir tourné quelques mètres de pellicule, qui constituent une des scènes les plus palpitantes de ce beau film que doit nous présenter prochainement la société Airell-Films.

La Série...

M. Paglièri qui vient de terminer le film *La Garsonne* qui fut présenté avec un énorme succès le 7 juillet à la Salle Marivaux, vient de partir en Bretagne à Morgat pour se reposer quelques temps et mettre au point deux scénarios qu'il se propose de tourner, le premier dès son retour qui aura lieu dans les pre-

miers jours d'août et qui aura pour titre : *Remords* avec comme principale interprète la gracieuse artiste Marthe Paglièri. Le second scénario aura pour titre *La Belle de Paris* et comme principaux interprètes les deux célèbres artistes Edmond Guy et Van Duren deux beautés vraiment mondiales.

Clemenceau, le Cinéma et le Préfet du Var.

Un incident savoureux vient de se produire au cours de la lutte que le Préfet du Var a entrepris voilà tantôt deux ans, contre le Cinéma dans son département.

Le directeur d'un cinéma était poursuivi le 4 juillet dernier devant le Tribunal de simple police de La Seyne-sur-Mer, pour avoir projeté sur l'écran un film intitulé : *Les plus forts*, édité par Fox-Film, et tiré de l'œuvre de Georges Clemenceau, ancien premier Ministre et Sénateur du Var.

Malgré les protestations indignées du directeur inculpé qui excipa vainement du visa ministériel dont le film était revêtu, et l'autorité du *Père la Victoire* ; le film incriminé d'après les constatations du procès-verbal du commissaire de police — qui doit être un pince-sans-rire — fut jugé dangereux pour l'ordre de la morale et la tranquillité publique du département du Var et le directeur a été condamné.

Georges Clemenceau, qui en a vu bien d'autres sera peut-être étonné cependant par cette appréciation.

On se demande quel accueil on va faire dans le Var au *Voile du Bonheur* qui vient d'être mis à l'écran et sortira prochainement.

On nous écrit :

« Le dernier numéro du *Courrier* donnait une note relative à la distribution du film *Mandrin* que va réaliser M. Fescourt. Je vous serai infiniment reconnaissante d'y apporter une légère correction, mon nom y ayant paru dans une orthographe vraiment fantaisiste.

C'est Helbling qu'il faut lire et non Elbing. »

Avis important.

Le Cabinet de Me Meignen, 10, rue Rougemont, Paris, restera ouvert tout l'été de 10 heures à midi, et, l'après-midi, aux heures convenues avec les clients.

Pour assurer cette permanence, pour éviter aux clients de longues attentes et pour donner aux affaires, quelle que soit leur nature et même en province et à l'étranger, des soins exceptionnels, Me Meignen s'est assuré le concours, comme associé, de Me Choumert, Avocat, fils du Conseiller à la Cour d'Appel de Paris, dont la compétence et les relations au Palais seront particulièrement précieuses en maintes circonstances.

L'Ecole des pick-pockets.

Si le mot *pick-pocket* paraît encore nouveau, l'art du vol à la tire est chose fort ancienne et ses virtuoses eurent toujours, aux diverses époques, des appellations typiques : escogriffe, truand, ribleur, tire-laine, grinche, pégriot.

Dans *Olivier Twist*, le vieux Fagin nous montre comment il dresse un apprenti larron et par quels exercices, en manières de jeu, il parvient à développer chez son élève Jackie Coogan, des qualités d'adresse et d'à-propos professionnels. C'est, à proprement parler, instruire en amusant, et cela, c'est l'école anglaise.

L'école de la Cour des Miracles était tout autre. Le débutant apprenait d'abord à *fouiller le mannequin*. Ce mannequin était une espèce d'épouvantail aux oiseaux suspendu par une corde à une potence et tellement chargé de grelots qu'on eut pu harnacher trente mules castillanes. Le candidat, monté sur un escabeau boiteux, devait se dresser sur la pointe d'un seul pied, de façon à pouvoir atteindre la poche du mannequin, puis y fouiller et en tirer une bourse qui s'y trouvait. S'il accomplissait ce tour sans qu'on entendit le bruit d'une sonnette, il était reçu truand.

La méthode de Fagin semble être la meilleure, car un fin matois de son genre doit être plus sensible au moindre effleurement que le plus instable et le plus vibrant des grelots.

La Chevauchée blanche,

légende dramatique de MM. Donatien et Ch. Tavano, mise en scène de Donatien, est vendue pour les Etats-Unis. Ce film n'a pas encore été présenté.

A Bruxelles.

Le colonel Strutt, de l'armée britannique qui faisait partie de la mission qui, l'année dernière, a tenté d'atteindre le sommet le plus élevé du monde, le Mont Everest, dans l'Himalaya, a été reçu au Palais par Leurs Majestés et les Princes, devant qui il a raconté son voyage, pendant qu'était projeté le film qui a été tourné au cours de cette expédition, présenté par la Société Belge des Etablissements Gaumont.

Leurs Majestés ont également reçu au Palais, MM. Citroën et Haardt, l'organisateur et le chef de la mission qui a traversé le Sahara aller et retour en autos-chenilles.

M. Haardt a raconté son voyage pendant qu'était projeté le film qui a été tourné au cours de cette expédition, présenté par la Société Belge des Etablissements Gaumont.

Leurs Majestés ont été vivement intéressées par ces relations et par ces deux films.

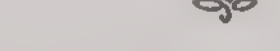
Et ça continue !

Nous lisons dans *Le Figaro* :

« On vient d'élire un comité destiné à juger la qualité des films inédits. Une fois de plus on a commis, à cet égard, une erreur en faisant un choix de personnages éminents, il est vrai, mais pour la plupart incompétents en matière cinématographique.

« Il est étrange de constater que le cinéma continue à être traité en paria ; pour lui, toutes les règles habituelles sont abandonnées. En peinture, en sculpture, le jury est composé par des maîtres. Le comité d'examen en musique est représenté par les compositeurs, les professionnels du chant et de l'instrumentation.

« Personne ne songerait à appeler dans cette sélection un cinégraphiste, si important fût-il. On s'imagine, et à tort, que l'art de l'image à l'écran est dénué de toute difficulté, et on ne lui reconnaît que le droit d'être une photographie, une simple photographie... »



Les Traditions qui se ressemblent.

Un trait de mœurs curieux que, parmi tant de notes et d'observations originales, ont enregistré les membres de la mission Haardt, Audouin-Dubreuil dans *La Traversée du Sahara en auto-chenille.* Il concerne la succession du trône, si tant est que l'Anénokal ait un trône. Chez les Touareg, fait paradoxal pour un peuple qui n'a envers le sexe faible qu'un souverain mépris, la forme représente le principe noble.

Le pouvoir se transmet du défunt au fils aîné de sa sœur aîné. On est plus sûr ainsi de conserver une parcelle du vrai sang de la race, on est plus à l'abri de toute infidélité, du côté des moins chastes Lucrèces.

Si chez les Touareg « le ventre teint l'enfant », le ventre noble affranchissait et anoblissait à Châlons, selon la coutume de Champagne *Incertus pater, mater vero certa*. Nos demoiselles y jouissaient d'un privilège considérable, puisque, lorsqu'elles épousaient des roturiers, elles ne perdaient pas leur noblesse et pouvaient la transmettre à leurs enfants.

Ainsi les civilisations, malgré les époques et les continents se rapprochent par quelque bout.



PETITES NOUVELLES

Camille Bardou joue le rôle de Monsieur Portereau dans le film *La Guitare et le Jazz Band* de H. Duvernois, mise en scène de Gaston Roudès.

La charmante artiste Valentine Frascaroli, créatrice des *Gribouillette* et interprète de nombreux films italiens vient d'être engagée par la Compagnie Française du Film pour interpréter le rôle de Niquette Liseron dans le film *Le Nègre du Rapide n° 13* à côté du sympathique André Deed.

MM. R. Weil et M. Lauzin, nous font part qu'ils ont pris la concession de la marque Super-film et de ses services de location.

La Société française Cosmos film, siège social : 118, avenue des Champs-Elysées, Paris, est en liquidation.

Une nouvelle maison de location vient d'être fondée sous la firme : Compagnie Fermière des Films Internationaux.

Siège social provisoire : 14, avenue de la Grande-Armée, Téléphone. Wagram 75-71.

L'OPÉRATEUR.

BIBLIOGRAPHIE

LA MONTÉE DES FEMMES

Par PAUL FÉVAL fils

Ce siècle sera celui de la complète victoire des femmes contre l'inégalité sociale criante, qui en faisait, jusqu'à ces temps derniers, des êtres passifs et soumis. Mais quel est pour elles le plus court chemin pour parvenir au but de leurs revendications ?

Dans *La Montée des Femmes*, agréable roman d'enseignement moderne, Paul Féval fils l'explique très minutieusement, sans se lasser de donner de savants et utiles conseils sur la façon dont devront procéder les pionnières de l'égalité des sexes, cet Eldorado social, pour ne point se heurter à de trop grosses difficultés.

Sous sa robe byzantine et dans un cadre merveilleux de tout ce que peut procurer l'étude des religions, se détache la figure pleine de foi de Régine Guerrier, vouée à l'apostolat du féminisme conquérant. Elle a répudié l'amour pour prêcher la croisade antiesclavagiste de ses sœurs, mais l'amour la fera souffrir et elle lui reviendra après un drame inattendu, l'obstacle !

Ah ! c'est moderne et c'est empoignant car, avec le vieux docteur Harmel, conseiller de Régine et ami de lord Carnarvon, on pénètre le secret du récent mystère de la vallée des Rois, en Haute Egypte ; on sait comment s'exécuta la vengeance de la momie du Pharaon Tout-Ankh-Amon.

Toutes les femmes liront et garderont pour s'en inspirer *La Montée des Femmes* de Paul Féval fils.

Au grand Soleil de Messidor, par Maurice Level; 14 juillet, par Emile Chantriot ; La France Africaine, par Alain Ducreux ; La Caisse littéraire nationale, par M.-C. Poinsot.

La Politique, Roger-Trousselle. — Une nation de marchands, Saint-Abin. — Notre réseau intercolonial de T. S. F., G. Barthelemy, député. — Quelques opinions. — Nietzsche et la Pensée Française, Camille Spiess. — A propos de Pierre Loti, Guiblain-Coquery. — Une éducation princière au 17e siècle, L. Barbedette. — Les Concours du Conservatoire, Alfred Mortier. — Bibliographie alsacienne, Paul Leuillot. — Les derniers livres parus, Renée Dunan. — Le Don de Dieu, Jacques Linois. — Chronique financière. — Poèmes, d'Adèle Dumortier et René Spaeth.

Le " Courrier " Financier

Semaine de vacances, donc d'inactivité. Après quelques à coups la fermeté finalement domine. On sent que le bon départ n'est pas loin.

La place de Londres semble maintenant nettoyée, des coups de sonde sont opérés en outre sur les valeurs de vedettes, d'autre part on ramasse les primes, la conclusion n'est donc pas difficile à trouver. La liquidation de quinzaine a été plus facile, l'argent pour les reports a valu 4 1/2 0/0 et a trouvé péniblement à s'employer en raison du peu de positions existant.

Le Comptant d'autre part marche toujours de l'avant, il faudra bien que le Terme se mette à l'unisson.

Les Valeurs de Cinéma ont une tenue qui laisse fortement à désirer, le Continsouza, dont le dernier exercice est lamentable, est péniblement coté à 50 fr., Pathé-Cinéma a subi de rudes assauts de la part du découvert, ses valeurs sont en baisse.

L'assemblée de l'Est-Cinéma, convoquée pour le 25 courant, aura à approuver les comptes de l'exercice écoulé qui se solde par une perte de 829.894 fr.

RAYMOND BOULIÈRE.

LES VALEURS DE CINÉMA

	Cours du 10 Juillet	Cours du 17 Juillet
Gaumont	270 »	250 »
Pathé-Cinéma	808 »	788 »
Continsouza	58 75	50 50
Cinéma Exploitation	350 »	335 »
Cinéma Omnia	67 »	61 »
Cinémas Modernes, act	125 »	125 »
— — part	33 »	33 »
Cinémas Eclipse, act.	15 50	15 50
— — part	20 50	20 50
Etablissements Aubert, act	251 »	249 »
La Cinématographie Française	134 »	135 »
G. F. Film	100 »	100 »
Cinéma Harry	150 »	150 »
Omnia Montmartre, parts 100 frs	67 »	» »
Pathé-Orient (part)	» »	» »
Hors Cote		
Pathé-Consortium-Cinéma, (act.)	» »	
Belge-Cinéma	250 offert	250 demandé

Convocations d'Assemblées Générales

MM. les Actionnaires de la Société anonyme dite Etablissements L. Aubert, au capital de 5.000.000 de francs et dont le siège est à Paris, avenue de la République, n° 124, sont convoqués au siège social susindiqué pour le vendredi 27 juillet 1923, à 15 heures 30 minutes, en assemblée générale ordinaire, convoquée extraordinairement, afin de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

1° Emission de bons ou d'obligations ; autorisations au Conseil d'administration à cet effet ;

2° Questions diverses.

(P. A., 11 juillet 1923).

MM. les Actionnaires de la Société Française des Films Hérault sont convoqués en assemblée générale extraordinaire, au siège social, à Paris, rue Orfila, n° 20, pour le samedi 28 juillet, à 15 heures.

Ordre du jour :

1° Vérification et reconnaissance de la sincérité de la déclaration notariée de souscription et de versement relative à l'augmentation du capital social décidée par l'assemblée générale extraordinaire du 7 avril 1923 ;

2° Modifications à apporter aux statuts et à la raison sociale. Questions diverses.

Les titres ou pouvoirs doivent être déposés cinq jours au moins avant l'assemblée, soit au siège social, 20, rue Orfila, soit à la Banque Industrielle de Paris, 64, rue Taitbout.

Pour le Conseil d'administration :
L'Administrateur-Délégué :
A. Hérault.

L'assemblée ordinaire de Magic-City, société anonyme, dont le siège est à Paris, 168, rue de l'Université, tenue hier, a approuvé les comptes et le bilan de l'exercice 1922. Le solde créditeur du compte de profits et pertes ressort à 183.987 fr. 62, y compris le report de l'exercice précédent. Cette somme a été affectée aux amortissements.

L'assemblée ordinaire de la Société Financière des Cinématographes, société au capital de 15 millions, dont le siège est à Paris, 4, rue d'Aguesseau, a eu lieu hier, sous la présidence de M. d'Antigny, président du Conseil d'administration.

Les actionnaires ont approuvé les comptes et le bilan de l'exercice 1922, se soldant par un déficit de 5.980.398 fr. 70, après affectation de 3 millions aux réserves pour moins-value du portefeuille et de 1 million à la réserve pour créances douteuses.

Oppositions

Aux termes d'un procès-verbal d'adjudication dressé par Me Thion de la Chaume, notaire à Paris, le 9 juillet 1923.

A la requête de : M. Jean Doin, syndic de faillites, demeurant à Paris, rue de Savoie, n° 3, ayant agi en tant que syndic de la faillite de M. Marcel Haas fils ayant exercé un commerce de cinéma sous la dénomination de Cinéma de Vaugirard, sis et exploité à Paris, rue de Castagnary, n° 35, la dite faillite déclarée par jugement en date du 29 mars 1922.

Et, en outre, le dit M. Doin autorisé à faire procéder à la vente du dit fonds de commerce, en vertu d'une ordonnance du juge commissaire, en date du 14 avril 1923.

Il a été adjugé :

A M. Eugène-Ernest Delabre, négociant, demeurant à Paris, rue Nicolo, n° 8 et à M. Roger Weil, négociant, demeurant à Paris, quai de Passy, n° 12, conjointement et solidairement un fonds de commerce de cinéma connu et exploité à Paris, rue de Castagnary, n° 35, sous la dénomination de Cinéma de Vaugirard, comprenant tous les éléments incorporels attachés au dit fonds.

Sous les conditions et moyennant le prix indiqué tant au procès-verbal d'adjudication qu'au cahier des charges dressé pour parvenir à l'adjudication matériel et marchandises en sus.

Domicile a été élu à Paris, rue de Savoie, n° 3, en l'étude de Me Jean Doin, syndic de la dite faillite, où les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues dans les dix jours de la deuxième insertion.

Thion de la Chaume.
(P. A., 13 juillet 1923).

Constitutions de Sociétés

La Société Fonclier Films, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris. (Location de films pour cinémas), a été fondée. Capital 125.000 francs.

La Société anonyme « Cinesia », 39, rue Germain-Pilon, Paris. (Appareils de projection à films sans fin), a été fondée. Capital 175.000 francs.

Une société est formée entre M. Luitz Morat et Simone Judic, 4, rue Auguste-Bartholdi, pour l'exploitation de films cinématographiques.

Une société en nom collectif est formée entre MM. Foucher et Seffert, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, à Paris, pour le commerce de la location des films.

Prorogations de Sociétés

Suivant acte s. s. p. en date du 5 juillet, la société Gay et Malsang — Cinématographe — 141, rue de Tolbiac, Paris est prorogée.

(A. P., 11 juillet).

Achat et Vente de Cinémas
Récapitulation

M. Bardet a vendu à M. Cotreau le cinéma Eden-Casino-Cinéma, rue de la Mairie, à Nanterre.

MM. Weil et Blank ont vendu à M. Huchery le cinéma, 242, rue des Pyrénées.

M. Foucher a vendu à M. Séfert, la moitié indivise du fonds de commerce (vente et location de films) qu'il exploite à Paris, 31, boulevard Bonne-Nouvelle.

M. Lamblin a vendu à M. Quenolle, le cinéma, 105, rue du Mans, à Courbevoie.

M. Couturier a vendu à M. Priolet le cinéma, 25, boulevard d'Aubervilliers, à Stains.

M. Moreau-Chevitte a rétrocédé son entreprise de spectacles cinématographiques à M. Biot Robert, à Jouy-le-Châtel. Opp. Charlot, notaire, à Jouy-le-Châtel (S.-et-M.).

MM. Lichtenberg et Goldberg ont vendu à M. Lorin, dit Lhéry, le cinéma Saint-Martin, 29 *bis*, rue du Terrage, à Paris. Opp. Clément, 67, rue Rambuteau.

Achats et Ventes de Fonds

MM. Gerling et Durant ont vendu à Mlle Marty le Cinéma qu'ils exploitaient, 13, quai Carnot, à Saumur.

(P. A., 6 juillet).

MM. Grandperrin et Perreau ont vendu le Cinéma qu'ils exploitaient, 66, rue de la Colonie, Paris.

(A. P., 13 juillet).

Adjudication

Adjudication en l'étude et par le ministère de Me Benoist, notaire à Paris, 16, place de la République, le 26 juillet 1923, à 2 heures.

D'un fonds de Commerce de théâtre. Appartements et bureaux meublés, rue Vezelay, N° 16. Comprenant clientèle, achalandage et droit au bail. Matériel et marchandises en sus à dire d'experts. Loyers d'avance à rembourser : 60.000 fr. Mise à prix (pouvant être baissée) : 50.000 fr. Consignation pour enchérir : 5.000 fr.

S'adresser à Me Benoist, notaire.

(P. A., 11 juillet).

Faillites

Reddition de comptes (art. 536)

Sont invités à se rendre au Tribunal de Commerce, salle des assemblées de créanciers, aux jours et heures indiqués ci-après, pour en exécution de l'article 536 du Code de Commerce, entendre le compte qui sera rendu par les syndics de leur gestion et donner leur avis, tant sur la gestion que sur l'utilité du maintien ou du remplacement des syndics, MM. les créanciers des ci-après nommés :

Bernard (Auguste), entrepreneur de spectacles, ayant exploité l'établissement dénommé « Le Tambourin », 125, rue Montmartre, et « Casino de Montmartre », boulevard de Clichy, 47, à Paris, y demeurant. Le 24 juillet, à 14 h. 1/2. (N° 26325 du greffe).

Redditions de comptes (art. 537)

Sont invités à se rendre au Tribunal de Commerce, salle des assemblées de créanciers, aux jours et heures indiqués ci-après, pour, conformément à l'article 537 du Code de Commerce, entendre le compte définitif qui sera rendu par ces syndics, le débattre, le clore et l'arrêter, leur donner décharge de leurs fonctions et donner leur avis sur l'excusabilité du failli.

Soulié, dit Marjal, exploitant à Paris, 25, rue Fontaine, un fonds de commerce de théâtre-concert-bar, connu sous le nom de « Théâtre Marjal ». Le 23 juillet, à 11 heures. (N° 26804 du greffe).

NOTA. — Les créanciers et les faillis peuvent, dès à présent, prendre gratuitement au greffe, bureau 8, communication des rapports et comptes des Syndics.

(P. A., 19 juillet 1923).

SUR LE STADE DU FILM

Présentation du Jeudi 12 Juillet 1923

Film Paramount

Le Lien du Souvenir (film américain).

Avec Ethel Clayton. Scénario d'Edith Hennedy. Mise en scène de Walter Edwards. Adaptation francaise de E. Urwiller, 1.450 mètres.

Une agréable comédie dramatique bien dans la vie. Il se dégage de l'ensemble de ce film un grand charme et en même temps beaucoup de vérité. Certains passages sont fort judicieusement rendus.

La femme de Douglas Wintrop, Annie, est une jeune femme frivole qui s'adonne au plaisir. La mère de Douglas essaie d'intervenir. Seule la petite Rose, l'enfant d'Annie et de Douglas, rapproche les deux époux.

Une voisine, Mme Jabber femme de mœurs équivoques, que le bonheur d'un ménage légitime exaspère, ayant surpris un conversation, fait téléphoner à Douglas que sa femme est partie. Désespéré Douglas se laisse attirer chez Mme Jabber. Annie le voit. Indignée, la jeune femme va au bal. Et quand son mari rentre, la maison est vide. La petite Rose atteinte du croup, va mourir. Au moment où Annie rentre accompagnée d'une bande fêtards. L'enfant meurt. Douglas demande le divorce.

Un ami de la famille chargé de la procédure parvient à les — réconcilier. — Et leur orgueil sombre devant la douleur.

Ethel Clayton est une bonne artiste vraiment sincère.

Film qui plaira au public. Ensemble assez bon.

Marions Maman.

Comédie avec Marguerite Clarck, 1.200 mètres.

Une gentille comédie, sans grande profondeur et bien d'un goût américain. On s'aime, on ne s'aime plus, il y a du flottement, de l'incertitude mais aussi de l'entrain et de la gaieté. Combien nous en voyons de ces films de cette catégorie ! ! !

Film qui plaira à un public moyen peu difficile.

Présentation du Vendredi 13 juin 1923

Universal-Film

Son P'tiot.

Avec Charles Mack et Elinor Fair.

Une œuvre poignante. D'une action ramassée, l'intérêt se condense puis s'amplifie peu à peu pour donner à un ensemble parfait une impression de plus en plus émouvante.

C'est ici une page tragique de la vie rustique très brutale et partant, très primitive d'une famille de « Blue Ridge Mountains. » Mais nous y voyons aussi se déployer des haines de brutes et planant au-dessus de tous, le dévouement maternel, l'amour filial poussé jusqu'à ses extrêmes limites.

Il est beau d'admirer le dévouement de cette mère qui sacrifie son mari et ses trois fils ainés pour le bonheur de son benjamin, *Son P'tiot*. Les larmes viennent aux yeux et les acteurs par leur jeu extraordinaire, nous impressionnent profondément.

Quelle admirable leçon nous donne cette mère qui ne craint pas de livrer à la police son mari et trois de ses fils pour protéger l'amour de *Son P'tiot* tendrement épris d'une tendre jeune fille convoitée par le fils aîné.

Il y a ici de très belles scènes d'un réalisme incontestable.

Film qui plaira au public. Photos bonnes. Interprétation excellente. Ensemble bon.

Présentation du Lundi 16 juillet

Comptoir Ciné-Location-Gaumont

La Nuit tragique (First National pictures).

Comédie dramatique en 4 parties. Interprétée par Naomi Childer et Sam de Grasse, 1.600 mètres

Un scénario d'une haute donnée morale, telle pourrait se résumer cette nuit tragique. Deux époux, au grand cœur peuvent supporter toutes les épreuves, être séparés pendant des années, sans que leur amour en soit diminué.

Un ingénieur Raymond Blackmore est lésé par son patron, Angus Fergusson, un riche industriel Lorsque celui-ci se rend compte du mal qu'il a fait, il prie Raymond de venir le trouver. Quand celui-ci arrive, un horrible spectacle se présente à ses yeux. Angus Fergusson est étendu mort devant son coffre fort cambriolé.

Raymond est accusé et condamné à la réclusion perpétuelle. De sa prison, il communique avec sa femme et lui fait parvenir de remarquables plans et bientôt celle-ci fonde les établissements Mac Cormick. Le fils de Raymond se met à la tête des affaires, il va épouser la fille d'une haute personnalité. Mais ce dernier apprenant que Raymond est au bagne, se refuse au mariage. Mais enfin la vérité se fait jour. Angus Fergusson a été assassiné par son fils. Raymond est gracié et vivra désormais entouré d'honneur.

Si la donnée de ce film n'est pas nouvelle, l'ensemble en est bon malgré tout et fort homogène.

La Flambée (Union Cinématographique Italienne).

Comédie dramatique en 4 parties d'après la pièce de M. Henry Kistemaeckers avec Saova Gallone. 1.850 mètres.

Les Italiens aiment à puiser dans notre littérature et notre théâtre et adaptent à leur manière qui n'est pas toujours la bonne, nos œuvres Françaises. Est-ce là de la propagande, j'en doute. Soava Gallone joue cela à sa manière, l'artiste italienne est une habile comédienne Italienne mais souvent inégale.

On connaît la donnée de la pièce de M. Kistemaeckers. Sujet puissant et âpre, où les caractères se heurtent, où les âmes se brisent sous la souffrance.

Le caractère du capitaine Felt qui failli à l'honneur pour l'amour de sa femme et après les épreuves, le bonheur qui revient enfin, apprécié à sa valeur parce qu'il a été plus chèrement conquis.

Film public. Ensemble bon.

Présentation du Mardi 17 et Mercredi 18 Juillet

Etablissements L. Aubert

Buridan (film français).

Le héros de la Tour de Nesle. Epopée d'Amour et de Combats en 6 époques. Tiré du roman de Michel Zévaco. Mise en scène de M. Pierre Marodon.

La maison Aubert continue avec un rare bonheur sa présentation de toute une série d'œuvres marquantes faisant époque dans l'histoire du Cinéma.

Buridan a été une sorte de tour de force réalisé avec sage mesure. Qu'importe si l'histoire n'est pas toujours absolument exacte. Les faits sont là, indéniablement. La reconstitution a été heureusement faite et le scénario, par lui-même confus fait ressortir habilement l'essence même du fait historique. Quelques longueurs sont-elles à déplorer? Peut-être !... Mais il est facile de les supprimer. Y a-t-il quelquefois un peu de flottement, un léger manque de cohésion, ce n'était pas possible autrement. L'histoire est si grande et si fournie même dans un court laps de temps, que, forcément, certains points doivent se relâcher.

Nous connaissons tous l'histoire de Louis X le Hutin, de sa femme Marguerite de Bourgogne. La Tour de Nesle n'est inconnue de personne. Inutile donc d'en retracer l'histoire. *Buridan* puise son succès certain dans une mise en scène fort belle, une interprétation particulièrement brillante.

Toutes nos félicitations à M. Pierre Marodon et à la maison éditrice. Le public ira voir *Buridan*.

Présentation du Mercredi 18 Juillet

Pathé-Consortium-Cinéma

L'Auberge Rouge (film français).

Adapté et mise en scène par Jean Epstein d'après le roman de H. de Balzac. 1.800 mètres.

Etant en retard, car ainsi qu'il est de coutume, il y avait ce matin là, deux présentations à la fois (aux deux bouts de Paris, comme de bien entendu), j'ai réclamé un scénario... Mais il me fut répondu que la critique importait peu, que les directeurs étaient peu intéressants, qu'ils absorbaient par contrats tous les films, bons ou mauvais et qu'en tous cas il n'y avait pas de scénario pour nous.

Et j'ai vu un tronçon *d'Auberge Rouge* au travers d'un nuage. Il paraît que la faute n'en est pas imputable à la maison Pathé et qu'a Marseille ou le film a été présenté, il a été trouvé excellent.

Très habilement mis en scène, les événements s'y déroulent normalement. La reconstitution est bonne et l'action est serrée.

M. Mathot a de l'autorité, c'est un bel artiste MM. David Evremond, Pierre Hof, Jaque Christiany, R. Tourneur, Mmes Gina Manès, Delaunay et Schmit forment une bonne troupe.

Le Film ne déplaira pas au public.

Le Prince Pistache.

Comédie interprétée par Eddie Boland, 300 mètres.

Il y a des gens qui ont encore le courage de rire à ces stupidités. Les américains sont des enfants, nous sommes heureusement pour notre mentalité, un peu plus difficile à dérider. Les aventures du sieur Dupied n'ont d'autre intérêt que celui de provoquer irrésistiblement le sommeil.

Pathé-Revue.

Une fabrique d'épingles. Documentaire assez intéressant. Ne pas le placer parmi les meilleurs de la série.

Pathé-Journal.

Le Bey de Tunis à Paris (ce qu'il a l'air de s'ennuyer). Le tour de France à bicyclette. Bonnes actualités.

Présentation du Jeudi 19 juillet 1923

Films Paramount

L'Ile de Java. La récolte de Kapok (150 mètres).

Très bon documentaire sur le Kapok. Récolte de la quinine. Vues intéressantes et rizières de l'île de Java.

Film intéressant.

Soirée orageuse (600 mètres) (Christie Comedy).

Une amusante fantaisie avec une foule d'imbroglios. Le scénario est amusant, une partie de boxe est bien menée.

Film public. Interprétation bonne.

Au pied du Vésuve (1490 mètres) (Film américain).

Aventure dramatique interprétée par Anna Q. Nilsson et James Kirkwood.

Ce film peut se classer parmi la production moyenne, le scénario est assez mouvementé et l'action n'est pas dénuée d'intérêt.

La jeune héritière Geneviève Simpson veut voir du pays. Elle part avec son frère en Italie, au pied du Vésuve, au grand désespoir de son tuteur Daniel Pike.

La jeune fille est promptement la proie d'une bande d'aigrefins qui en veulent à sa fortune. Heureusement Daniel Pike sauve Geneviève de mille embûches et épouse sa jeune pupille.

Tout est bien qui finit bien.

Film très public. Interprétation bonne.

DES ANGLES.

Répertoire Cinématographique

Adresses Industrielles

Accessoires et Matériel Divers

Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.

Appareils Cinématographiques

L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Continsouza, 403, rue des Pyrénées, Paris.
Debrie, 111, rue Saint-Maur, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Rombouts frères (Ernemann), 16, rue Chauveau-Lagarde, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.

Appareils Photographiques

J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Appareils de Prise de Vues

A. Debrie (Le Parvo), 111, rue St-Maur, Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.

Appareillage Électrique

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél. : Gobelins 57-86. — Bureaux de Vente, salle d'Exposition et de Démonstration : 104, faubourg Poissonnière, Paris.

Balais pour Moteurs Électriques

Cie Lorraine de Charbons, Lampes et Appareillages Electriques, 56, rne du faubourg St-Honoré, Paris.

Charbons

Cie Lorraine de Charbons, Lampes et Appareillages Electriques, 56, rue du faubourg St-Honoré, Paris.

Éditeurs de Films Français

Azur (Société Cinématographique), 19, rue Bargue, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Monat-Film, 42, rue Le Peletier, Paris.
Phocéa-Film, 8, rue de la Michodière, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue Saint-Roch, Paris.
Films Erka, 38 *bis*, avenue de la République, Paris.

Fauteuils et Strapontins

Importateurs-Exportateurs de Films

Sté S. A. F. F. I., 125, rue Montmartre, Paris. Tél. : Central 69-71.

Imprimeurs

L'Hoir, 26, rue du Delta, Paris. Tél. : Trud. 28-07.

Lampes pour Studios

Lampes Jupiter Th. Hemès, 8, rue de Bellefond, Paris-9e.

Lampes à Incandescence

Cie Lorraine de Charbons, Lampes et Appareillages Electriques, 56, rue du faubourg St-Honoré, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.
Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél. : Gobelins 57-86. — Bureaux de Vente, salle d'Exposition et de Démonstration : 104, faubourg Poissonnière, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Juan Sala, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

Location de Postes complets

Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, r. des Alouettes, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris.

Loueurs de Films

L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
Foucher-Films-Location 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Films Erka, 38 *bis*, avenue de la République, Paris.
G. Petit, 35, rue de Trévise, Paris.
Phocéa-Location, 8, rue de la Michodière, Paris.
Select-Distribution, 8, avenue de Clichy, Paris.
Union-Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris.
United-Artists, 10, rue d'Aguesseau, Paris.
Cie Vitagraph, 23, rue de l'Echiquier, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.

Objectifs

Faliez, Auffreville, par Mantes (S-et-O).
Hermagis, 29, rue du Louvre, Paris.

Pellicules

Agfa, 95, rue du faubourg Saint-Honoré, Paris.
Kodak, 17, rue François 1er, Paris.

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Poste Oxy-Acétylénique

Carburox, 66, rue Claude-Vellefaux, Paris.
Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Réparations d'appareils

Félix Liardet, 17, rue des Messageries, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Tickets à souches

Docks Artistiques, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Travaux Cinématographiques à façon

Cinédition, Laboratoires Renaud, 86, rue de Bondy, Paris.

Ventes et Achats de Cinémas

Bourgoin (fondée en 1866), 6, bd St-Denis, Paris.

Ventilateurs

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél.: Gobelins 57-86.

Adresses Professionnelles

Architectes Spécialistes

Eugène Vergnes, 6, carrefour de l'Odéon, Paris

Avocats Spécialisés

Me Barthié, 17, rue Duperré, Paris. Tél. Trud. 28-07.

Metteurs en Scène

Henri Etiévant, 13, boulevard Voltaire, Paris.
Liabel, 130 bis, boulevard de Clichy, Paris.
Louis Feuillade, villa Blandine, 33, boulevard de Cimiez, Nice.
René d'Auchy, 55, rue du Rocher, Paris.

Opérateurs de prise de vues

Malizia Ugo, 19, rue Vauquelin, Paris (5e).

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats (*Paris*)

Association de la Presse Cinématographique, 325, rue Saint-Martin. Tél. Archives 56-15.
Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 325, rue Saint-Martin, Paris.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin.
Société des Auteurs de Films, 128, av. Wagram. Tél. : Wagram 12-88.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 325, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat des Grands Etablissements Parisiens, 4, rue d'Aguesseau.
Syndicat National de l'Exploitation Cinématographique, 6, boulevard St-Denis. Tél. : Nord 52-97.
Syndicat des Opérateurs de prise de vues. 11, Villa Le Tourneur, Fontenay-sous-Bois (Seine).

Départements

Association des Directeurs de Spectacles de Marseille. 35, rue Grignan, Marseille (B.-du-R.).
Union des Artistes de Nice, 5, rue du Maréchal Petain, Nice (Alpes-Maritimes).
Fédération des Directeurs du Nord-Ouest, 6, place de la République, Rouen (Seine-Inférieure).
Fébération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est, 131, rue Moncey, Lyon (Rhône).
Fédération de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent (Midi de la France), 1 *bis*, rue Cannebière, Marseille (B.-du-R.).
Syndicat des Directeurs de Cinématographes du Centre et de l'Ouest, 6, quai d'Orléans, à Tours (Indre-et-Loire).
Syndicat des Exploitants de Cinéma du Nord et du Pas-de-Calais, Bar de l'Echo, 8, Grand'Place, Lille (Nord).
Chambre syndicale des Directeurs de Spectacles de Province, 145, cours Lafayette, Lyon (Rhône).

DEMANDER LES CONDITIONS D'INSCRIPTION AU RÉPERTOIRE

LES PRÉSENTATIONS

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Exploitation des Films Éclipse

12, rue Gaillon — Tél. : Louvre 14-18 et Central 32-04

Présentation du Lundi 23 Juillet, à 2 h. (rez-de-chaussée)

MATRAS. — *Bidart chez les Tétaclaques*, dessins animés 265

MONAT-FILM. — *La mouche*, comédie avec Hazel Dawn, aff., photos, scénario 1.575

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Phocéa Location

8 rue de la Michodière.

Présentation du Lundi 23 Juillet, à 3 heures 30 (rez-de-Chaussée)

RODOLFI. — *Pour gagner 100 millions*, drame d'aventures, interprété par l'athlète Ajax, aff. et photos artistiques 1.545

PHOCEA. — *Monte-Carlo*, plein air 125

Lutétia-Wagram, 23, avenue Wagram

Le Film Triomphe

33, Rue de Surène.

Présentation du Mardi 24 Juillet 1923, à 10 heures

L'enseignement par le CINÉMA. — *Le royaume des abeilles*, documentaire .... Environ 800

FILMS GALLONE. — *La mère folle*, comédie dramatique, interprétée par Soava Gallone dans le double rôle de Bijou et de la Mère folle, aff., photos, scénario. . Environ 1.900

Gaumont-Théâtre, 7, boulevard Poissonnière

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Tél. Nord 51-13

Présentation du Mardi 24 Juillet, à 2 heures 30

(Livrable le 27 Juillet)

Gaumont-Actualités nº 30........ 200

Livrable le 21 septembre 1923

Chester Comédie, EXCLUSIVITÉ GAUMONT. — *A la rescousse*, comédie comique, 1 aff. 110/150........ 550

FIRST-NATIONAL, Exclusivité GAUMONT. — *L'éclaircie*, comédie dramatique, interprétée par John Bowers et Colleen Moore, 1 aff. 110/150, 1 aff. photos 90/130, 1 jeu de photos........

GAUMONT. — *L'insigne mystérieux*, d'après le récit de M. Lenotre, Mis en scène par Henri Desfontaines, interprété par Mlle France Dhelia et MM. Hermann, Candé, Cervières, Dartagnan, Viguier........ 1.850

P. S. — A la demande de nombreux directeurs, nous représenterons *La Flambée*, d'après la pièce d'Henri Kistemackers, interprétée par Soava Gallone, (édition 14 septembre 1923)

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint Martin Tél. Nord 68-58

Présentation du Mercredi 25 Juillet 1923, à 10 h. (premier étage)

Film de la St. Albatros, PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA ÉDITEUR. — *Calvaire d'amour*, d'après le roman de Mme Noël Bazan, scénario et mise en scène de M. V. Tourjansky, 1 aff. 160/240, 2 aff. 120/160, photos .... Environ 2 000

Livrable le 5 Octobre

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *On n'entre pas*, scène comique interprétée par Harold Lloyd, 1 aff. 120/160 Env. 340

Livrable le 5 Octobre

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Revue n° 36*, 1 aff. générale 120/160........................ Environ 200

Livrable le 7 septembre

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Journal*, actualités mondiales, 1 affiche générale 120/160 ....

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair-Location

12, Rue Gaillon.

Présentation du Mercredi 26 Juillet, à 2 h. 15 (rez-de-chaussée)

Éclair-Journal, actualités du monde entier ....

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Universal Film Manufacturing

12, rue de la Tour des Dames

Présentation du Mercredi 25 Juillet, à 2 h. 30 (rez-de-chauss

JEWEL. — *Le Flirt*, drame, interprété par Eileen Percy

CENTURY COMÉDIE. — *C'est mon anniversaire*, interprété par Live Wires............................ Environ

Salle Marivaux, 15 Boulevard des Italiens

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, Avenue des Champs-Elysées

Présentation du Jeudi 26 Juillet 1923, à 10 heures

PARAMOUNT. — *Un record*, comédie, interprétée par Bébé Daniels, aff. photos........................ 1.

PARAMOUNT. — *Sur les grands chemins*, roman d'aventures, interprété par William S. Hart. aff., photos... 1.

PARAMOUNT. — *Les grandes rizières de l'île de Java*, docum. n° 90........................

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Établissements Giraud

7, rue de Berry Téléph. : Élysées 3

Présentation du Samedi 28 Juillet 1923, à 10 h.

FILMS LEGRAND. — *Paternité*, drame, interprété par André Nox, Lucien d'Alsace et Nina Arlove, 2 aff. photos 1

FILMS LEGRAND — *Samson et Dalila*, drame antique et moderne interprété par Maria Corda et Galaor, 3 aff.ph. 2.

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

DOCKS ARTISTIQUES

69, Fg *St-Martin, PARIS (10e)*. Tél. Nord 60-25. ACHAT, VENTE, LOCATION de tous matériels de salles et de projections, fauteuils, postes complets, cabines, chalumeau. "**L'Acétylox**" et fournitures; "**L'Irradiant**", poste à incandescence, etc., etc. Tickets et cartes de sortie. (4 à...)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

JE CHERCHE CINÉMA ou MUSIC-HALL Paris, Seine ou Seine-et-Oise **à louer**, avec promesse de vente. Ecrire A. C. bureau du *Courrier*. (27-28-29-30-31)

ON RECHERCHE une salle de spectacle cinématographique, location, soit Paris soit banlieue. Ecrire offres au *Courrier* qui transmettra. (12 à...)

POUR CÉDER ou REPRENDRE CINÉMA S'adresser DOUCET, 20, rue Maillotte, Lille. (13 à 13)

MONSIEUR cherche Cinéma ou Salle des Fêtes à louer, province seulement. Ecrire J. F. au *Courrier*. (28-29-30)

THÉATRE-CINÉMA dans grande ville de Provence

Bail 14 ans 9.000 frs, bar, jardin ombragé attenant à l'établissement et donnant sur grand boulevard, jolie salle complètement restaurée de 1 600 places et pouvant être aménagée pour en recevoir jusqu'à 2.000. — Grande scène, loges d'artistes, etc. — Nombreux contrats signés avec tournées pour la saison d'hiver. — L'aménagement de la salle permet de l'utiliser également pour skating, dancing, etc. Le rez-de-chaussée, soigneusement cimenté, mesure 16 m. de larg. sur 30 m. env. de long. non compris un pourtour de 3 m. env. de largeur et faisant le tour de la salle. — La plupart des Sociétés louent cette salle qui est la plus vaste et la mieux aménagée pour y donner leurs fêtes, réunions, etc. — Ecrire au *Courrier Cinématographique* sous initiales B. L. E. (29)

MANUFACTURE DE FAUTEUILS ET STRAPONTINS
MARZO, Maison Fondée en 1860
39, Rue des Terres-au-Curé, 9. Villa Nieuport. PARIS-13e
Occasion — Prix spéciaux pour intermédiaires — Facilite toute transaction (2 à...)

GROUPES ÉLECTROGÈNES, parfait état, disponibles. Magasin. **Aster, Ballot, Japy, Masson**, visibles en marche. Pierre POSTOLLEC, 66, rue de Bondy. (48 à...)

GROUPES ÉLECTROGÈNES neufs et occasion. Renseignements et tarif sur demande Fournitures générales pour salles de Bal et Cinémas. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e. (28 à...)

FAUTEUILS et STRAPONTINS NEUFS et OCCASION à des prix imbattables
Fabrication soignée -:- Travail garanti
GASTON PIERRAT
33, Rue Lantiez, à PARIS — Téléph. : MARCADET 20-92
Chaises de loges, Rideaux, Décors, etc. — Facilités de paiement. — Livraison rapide,
(9 à...)

DIRECTEUR co-associé d'un grand établissement Cinéma-Théâtre dans chef-lieu Préfecture Sud-Ouest, situation fixe de 18.000 frs par an, en dehors des bénéfices à partager par moitié avec co-associé commanditaire, désire, pour cause santé famille, se retirer. — Cèderait sa part et ses droits avec contrat de 15 années environ à collègue pouvant disposer 150.000 comptant, le solde à discuter. — En vertu des clauses du contrat, le directeur co-associé a seul le droit à la direction de l'établissement et agit sous sa responsabilité et sans avoir à en référer à qui que ce soit. — Faire propositions à LUCIEN au *Courrier Cinématographique*. (29)

DEMANDES ET OFFRES DE CAPITAUX

1.000 frs récompense à qui m'indiquera Ciné ou Théâtre à louer à bail. Ecr. DUPONT, 20, Faubourg St-Denis, Paris. (29-30)

CAPITAUX — PRESSÉ
Directeur propriétaire Cinéma seul dans ville demande d'urgence prêt de 15.000 fr. taux 10 %. Ecrire L. M. au *Courrier*. (27-28)

DIVERS

Entreprise CINÉMA désire **COMMANDITE** 40.000 gar. par 1re hypothèque. Aff. tr. sérieuse. *Union Foncière de France*, 6, Bd Saint-Martin, *Paris* (4819). (28)

MERVEILLEUX MATÉRIEL DE VOYAGE avec lampes Jupiter 950 ampères-110 volts à louer ou à vendre à des conditions exceptionnelles et avec garantie. S'adresser à : Th. HÉMÈS, 8, rue de Bellefond, Paris-9e. (22 à ..)

ÉCOLE professionnelle des opérateurs cinématographistes de France. Cours de projection et de prise de vues. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e.

Pour ACHETER ou VENDRE **CINÉMA** LYON, Banlieue, Province *Adressez vous à :* **M. BERTHOT** 31, quai des Brotteaux, Lyon
(5 à 30)

PLACEMENT D'OPÉRATEUR, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, cours technique supérieur de projection. KINOGRAPH, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (22 à 42)

TICKETS d'entrée numérotés ; notre spécialité; meilleur marché de tout Paris; livraison immédiate; passe-partout. **Imprimerie Girault et Buffault**, 84, Bd Jourdan, Paris-14e. Tél. : Gob. 38-47. (20 à 29)

DIRECTEURS ! EXPLOITANTS !
Ne fermez pas, ne vendez pas !
Vous aurez du succès. Demandez
Notice gratis à **G. GLORIA**
Nice, 6, Place St-François.
(25-26-27-28-29-30)

A VENDRE collection du *Courrier* depuis Août 1919 comprenant le recensement complet des Cinémas Français. Faire offre COULLET, 11, rue Paul-Bert, Biarritz. (25-26-27-28-29)

CIBLES CINÉMATOGRAPHIQUES. Fonctionnement automatique. Installations se déplaçant rapidement. Livraison immédiate. S'adresser à TH. HÉMÈS, 8, rue de Bellefond, Paris-9e. (26 à...)

LA PUBLICITÉ DE L'AVENIR PAR LE FILM SANS FIN, appareil à déroulement continu, dans un meuble déplaçable, contenant un film de 400 mètres, cadrage automatique. — TH. HÉMÈS, 8, rue de Bellefond, Paris-9e. (26 à...)

MANUFACTURE DE SIÈGES DE BILLANCOURT
FAUTEUILS, CHAISES, STRAPONTINS, Décors de Scène
Installation complète de Salle de Spectacle
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
4, rue Traversière, à BILLANCOURT (Seine) Téléph. : *Auteuil 06-36*
Métro jusqu'à Auteuil et Tramway jusqu'à Pont Billancourt.
Demander notre Catalogue Général, envoyé franco sur demande.
(48 à...)

Pendant toute la durée de la crise, « Le Courrier » offrira à tout acheteur du numéro de la semaine, à ses guichets, le bénéfice d'une petite annonce de deux lignes dans la rubrique : « DEMANDES D'EMPLOIS ».

Il n'est pas envoyé de numéros justificatifs pour les petites annonces.

Le Gérant : Charles Le Fraper. Imp. du COURRIER, 26, Rue du Delta — Tél. : Trud 28-07

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

